

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (dir.)

Autour du fonds Poinssot
Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Paul Bédé, un naturaliste amateur d'archéologie à Sfax dans les années 1930

Premières observations sur les activités des correspondants français de Louis Poinssot

Meriem Sebaï

DOI : 10.4000/books.inha.7164
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Voies de la recherche
EAN électronique : 9782917902608

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
SEBAÏ, Meriem. *Paul Bédé, un naturaliste amateur d'archéologie à Sfax dans les années 1930 : Premières observations sur les activités des correspondants français de Louis Poinssot* In : *Autour du fonds Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 27 juillet 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/7164>. ISBN : 9782917902608. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.7164.

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2023.

Paul Bédé, un naturaliste amateur d'archéologie à Sfax dans les années 1930

Premières observations sur les activités des correspondants français de Louis Poinssot

Meriem Sebaï

Une phrase de Sainte-Beuve offre une définition liminaire de l'honnête homme, amateur d'archéologie, peuplant les sociétés savantes, impliqué dans des opérations de désherbage, occupé à des dégagements archéologiques ou plongé dans l'élaboration d'inventaires d'objets appelés à rejoindre les collections archéologiques de jeunes musées provinciaux :

> *« M. Joubert fut en son temps le type le plus délicat et le plus original de cette classe d'honnêtes gens, comme l'ancienne société seule en produisait, spectateurs, écouteurs sans ambition, sans envie, curieux, vacants, attentifs, désintéressés et prenant intérêt à tout, le véritable amateur des belles choses*[1]*. »*

On y voit se profiler à grands traits la figure de l'amateur d'outre-mer, héritier des érudits de l'Europe moderne, découvrant de nouveaux horizons, conquérant de nouveaux territoires et, ce faisant, veillant à éclairer l'histoire de sa terre d'élection. C'est à ce milieu d'honnêtes gens qu'appartenaient les responsables des Services des Antiquités qui commencèrent à prospérer, à partir de 1880, au Maghreb, en Tunisie[2], au Maroc[3] notamment[4]. Louis Poinssot, comme ses prédécesseurs en Tunisie, épouse ce profil, quoiqu'avec une certaine originalité perceptible à travers ses goûts bibliophiliques[5]. Objets d'intérêt, les savants, membres éminents du Comité des travaux historiques et scientifiques, ceux-là mêmes qui prirent part à l'exploration des pays du Maghreb et dont l'œuvre fut à bien des égards novatrice et paradigmatique, ont été, ces deux dernières décennies, au cœur des études d'historiographie[6]. Ces érudits représentant des institutions scientifiques centrales en contexte colonial, il était somme toute légitime d'éclairer d'abord l'œuvre scientifique[7], les positions idéologiques[8] ou les parcours individuels[9] des figures d'historiens et d'archéologues les plus emblématiques des études sur l'Afrique antique. Cette entreprise peut être

dorénavant renforcée et précisée par l'examen des correspondances qu'entretenaient ces savants avec un réseau aussi nébuleux que difficilement quantifiable de responsables locaux d'entreprises archéologiques. C'est donc la reconstitution de la réalité du terrain archéologique en Tunisie que permet, dans une certaine mesure, l'examen de la correspondance de Louis Poinssot.

De fait, ce n'est pas tant le savant reconnu que ses épistoliers - dont certains étaient correspondants de sociétés savantes[10] - qui sont au cœur du travail qui m'occupe dans ce cadre. Cette étude se veut, en effet, résolument « provinciale » et tournée vers les activités régionales ou locales des « correspondants » de Louis Poinssot. Ce parti pris est bien sûr fondé sur la préservation exemplaire par Claude, puis Paulette, de la correspondance de leur père et mari, les lettres de Louis étant soit perdues soit tant éparpillées qu'il est, à l'heure actuelle, impossible d'en reconstituer la teneur[11]. Le contenu de cette correspondance ouvre un pan nouveau sur ces milieux érudits de la Tunisie de la première moitié du XX^e^ siècle, dessinant une mosaïque complexe d'individus travaillant dans une nébuleuse de microcosmes locaux, le regard tourné vers Tunis et, à travers la personne de Louis Poinssot, attentifs aux directives métropolitaines, conformément au système mis en place et perfectionné au fil des ans par le CTHS[12]. La plupart de ces érudits sont méconnus des africanistes d'aujourd'hui. Pourtant, ils constituaient autour de Louis Poinssot une constellation d'archéologues amateurs cultivés qui, combinant leur proximité avec le terrain à leur passion pour l'archéologie, informaient régulièrement Louis Poinssot de leurs découvertes. Paul Bédé à Sfax, Alexandre Contencin et Antoine Fauché à Sousse font partie de ces hommes de l'ombre qui concoururent à perpétuer la tradition classique des amateurs en archéologie, participant ainsi à l'essor de l'exploration de la Tunisie antique. Les relations épistolaires qu'ils développèrent avec Louis Poinssot ébauchent une carte des milieux érudits dans les principales villes de la Régence de Tunis sous protectorat français, dont entre autres Sfax, Sousse, Le Kef et Haïdra ; mais elles permettent aussi d'affiner notre connaissance de l'amateur en archéologie de cette période, de son milieu socio-professionnel, de son degré de formation, de ses moyens d'actions, de ses motivations. Chevilles ouvrières bénévoles du ministère de l'Instruction publique en matière d'exploration archéologique, ces hommes n'étaient pas seulement les « archéologues du dimanche » que l'on imagine, découvrant, à l'occasion d'un pique-nique en famille, une citerne romaine, quelques lampes chrétiennes ou des monnaies hafsides. L'analyse de cette correspondance, épisodique ou régulière, met au jour le profil des inventeurs de l'archéologie tunisienne, elle fait renaître en filigrane leur inlassable activité. Ce faisant, elle contribue à la reconstitution des conditions de découverte de sites archéologiques, des collections d'objets formant les premiers musées municipaux de Tunisie, des stratégies de protection des sites, des monuments, des musées et permet enfin de suivre par un fil ténu les liens tissés entre archéologues amateurs et réseaux institutionnels de la recherche en métropole.

Cette étude, la première d'un triptyque circonscrit à trois individus installés dans la région du Sahel et du Sud tunisien, offre quarante-six lettres envoyées entre 1925 et 1941, depuis Sfax et Sousse, par des amateurs en archéologie gravitant autour de Louis Poinssot. Dans la présente étude, mon regard se posera sur Paul Bédé, un naturaliste de Sfax, puis dans le cadre des prochains opus consacrés au Fonds Poinssot, je m'intéresserai à Alexandre Contencin et Antoine Fauché, qui ont, pour leur part, animé la vie culturelle et archéologique de Sousse durant l'entre-deux guerres. Avant d'aborder le cœur du sujet, j'examinerai d'abord le contexte historique au moment de

l'arrivée de Louis Poinssot à la direction des Antiquités, pour ensuite m'attacher à établir l'itinéraire scientifique de Paul Bédé en tentant de reconstituer les éléments relatifs à son parcours de vie, à son milieu social, à son degré d'instruction, à la manière dont il fut « recruté » dans le cercle des correspondants du Comité des travaux historiques et scientifiques, pour enfin dessiner les modalités de sa formation en « archéologie ». Enfin, c'est à une tentative d'évaluation de son activité, entre animation des cercles d'amateurs d'antiquités et activités archéologiques, que je m'intéresserai.

La direction des Antiquités et des Arts de la Régence en 1921

Lorsque Louis Poinssot accéda au poste de directeur des Antiquités et des Arts en 1921, l'administration de l'archéologie tunisienne venait d'être dotée par son prédécesseur, maître et ami de longue date, Alfred Merlin, d'un nouvel arsenal législatif de sauvegarde du patrimoine antique du pays[13]. Le décret du 8 janvier 1920, concernant les antiquités préislamiques, confirmait la direction des Antiquités dans sa toute-puissance régalienne, tout en lui procurant un système de répression inédit, conçu pour combattre le trafic d'antiquités, la destruction de monuments, et les fouilles illégales. Demeuré en gestation de nombreuses années, entre 1907 et 1920, repoussé à plusieurs reprises par le Résident et l'administration judiciaire, sévèrement critiqué par les juristes, il fut modifié et amendé par Merlin, qui continua de faire pression sur Bernard Roy, secrétaire général du gouvernement tunisien, pour le faire promulguer. Destiné à remédier aux nombreux dysfonctionnements de la législation mise en place par René Marie du Coudray de La Blanchère, par le décret du 7 mars 1886[14], qui ne protégeait plus efficacement les ruines antiques de la destruction et du pillage, le décret finalement promulgué le 8 janvier 1920 - fondé sur la législation égyptienne élaborée et mise en place par Gaston Maspéro en 1912[15] - violait les principes fondamentaux de la propriété individuelle en Tunisie en établissant que désormais « tous monuments, objets, mobiliers ou immobiliers, de quelque nature qu'ils soient, découverts tant dans le domaine de l'état, des municipalités ou des propriétés privées étaient la propriété de l'Etat tunisien[16] ».

La prolifération des découvertes dans une contrée pullulant de ruines faisait peser une écrasante responsabilité sur les épaules du directeur des Antiquités, qui se persuada que le patrimoine antique de la Tunisie ne serait protégé qu'au prix d'une législation répressive. Malgré un accueil très défavorable, le décret fut adopté au lendemain de la Grande Guerre, donc après une période de réduction importante des activités du Service des Antiquités et à la suite d'une multiplication de procès contre le trafic d'œuvres et la destruction de monuments antiques entre 1910 et 1913[17]. La société civile, comme les municipalités, les associations, les amateurs d'archéologie ou les propriétaires de terrains agricoles, souvent très actifs en matière d'archéologie et à l'origine de dons notables en financements de fouilles ou en objets archéologiques, c'est-à-dire toute la bonne société du protectorat, était restée très opposée au premier décret du 7 mars 1886[18]. Elle dénonçait, notamment en la personne de son directeur, un pouvoir ressenti comme une ingérence en matière de propriété.

Merlin aurait ainsi contribué à creuser les relations déjà tendues avec la société civile, si un autre décret n'était venu atténuer l'autorité du directeur des Antiquités. Moins de

deux mois après la promulgation du décret du 8 janvier, le 11 mars 1920, le gouvernement de Tunisie décida d'instituer un comité consultatif des Monuments historiques auprès de la direction des Antiquités. Le décret du 11 mars 1920 permettait à ce comité de donner son avis en matière de reconnaissance, de classement, de conservation et de mise en valeur des Monuments historiques. Composé de très hauts fonctionnaires de l'Etat tunisien - le Résident général, le directeur de l'Instruction publique, le directeur du Service des Antiquités, des représentants du secrétariat général du gouvernement -, il incluait aussi des représentants de la direction de l'Agriculture et du Commerce, des représentants de la direction des Travaux publics, des délégués de l'Institut de Carthage et de la Fédération des syndicats d'initiative, mais également deux représentants de la Conférence consultative[19], l'un français, l'autre « sujet de la Régence ». Le directeur des Antiquités n'était par conséquent plus l'unique référent dans la gestion des antiquités, celle-ci étant dorénavant officiellement partagée entre les différents acteurs prenant déjà part aux activités archéologiques. La place faite aux associations de sauvegarde du patrimoine archéologique ainsi qu'aux instances de gestion des domaines agricoles et économiques indiquait que les amateurs issus des différents milieux socio-professionnels du protectorat siégeraient dorénavant aux côtés du directeur des Antiquités pour œuvrer de concert et officiellement ; une reconnaissance qui impliquait que la gestion du patrimoine allait devenir avec le temps l'affaire de l'ensemble des composantes socio-politiques du protectorat, et non plus celle d'un petit groupe d'érudits.

La toile de fond institutionnelle d'après-guerre est importante pour comprendre l'activité de Louis Poinssot et de ses auxiliaires locaux entre 1920 et 1942. La correspondance est à cet égard extrêmement intéressante car elle permet de se faire une idée plus précise de la nature des relations qu'il entretenait avec les amateurs installés sur le territoire tunisien qui lui envoyaient régulièrement des rapports sur les découvertes fortuites effectuées lors de promenades archéologiques ou encore sur les fouilles financées par le Service des Antiquités ou les institutions savantes et qu'ils dirigeaient dans leur localité.

En effet, contraint de se plier aux exigences quotidiennes qu'impliquait la direction des Antiquités, se trouvant souvent dépourvu de moyens matériels de déplacement, Louis Poinssot allait renforcer les relais locaux en autorisant un important réseau d'amateurs locaux à entreprendre des dégagements sous la responsabilité de son service. Ceux-ci étaient aussi encouragés à lui signaler toutes les découvertes survenues dans leur zone de prédilection. En témoignent les nombreux signalements et rapports envoyés par Louis Poinssot au Comité des travaux historiques et scientifiques qu'il soumettait en son nom propre ou en celui de certains membres de ce réseau, et qui étaient lus par Merlin ou d'autres savants et publiés dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*.

L'apport de la correspondance de Louis Poinssot est multiple : elle permet d'abord de percevoir dans une certaine mesure le contexte de découverte d'ensembles hétérogènes d'objets archéologiques destinés à accroître les collections du musée du Bardo ou des musées municipaux comme ceux de Sfax et de Sousse ; elle révèle également les conditions, les modalités, et les rythmes de l'activité des correspondants ; elle éclaire enfin d'un jour nouveau l'étendue, la complexité et les ramifications du réseau des amateurs locaux, auxiliaires de Louis Poinssot et inventeurs des objets des musées tunisiens. Un simple coup d'œil à l'inventaire général du fonds Poinssot suffit à mesurer la difficulté de l'enquête[20]. C'est pourquoi il m'a semblé judicieux de choisir,

pour cette première approche, un nombre restreint de correspondants, en considérant toute la période de Louis Poinssot à la tête de la direction des Antiquités, entre 1921 et 1942, soit vingt-et-un ans d'activité, illustrée par une correspondance sinon soutenue, du moins régulière avec des correspondants aux profils différenciés jouant le rôle de relais locaux, tantôt sur la base d'un bénévolat teinté de dévotion pour la science archéologique, tantôt pour des raisons professionnelles. Après avoir brièvement présenté les trajectoires personnelles de ces hommes de l'ombre et les raisons de leur engagement en archéologie, j'évoquerai leur méthode de travail, leurs espaces d'intervention, pour analyser enfin le rôle qu'ils assumaient dans le cadre des institutions tunisiennes de l'archéologie.

Dans l'ombre des institutions scientifiques : le profil des correspondants

Trois figures d'archéologues amateurs se détachent de la correspondance de Louis Poinssot : Paul Bédé[21], Alexandre Contencin[22] et Antoine Fauché[23]. Ces représentants des sociétés provinciales du protectorat avaient épousé des carrières qui ne les destinaient, *a priori*, en rien à l'archéologie. Il est encore malaisé de reconstituer les situations particulières qui les ont poussés à prêter main forte au Service des Antiquités. Dès lors, d'infimes indices ont été convoqués, tels que les entêtes des papiers à lettre formant le support de la correspondance, ou encore les listes des membres de sociétés d'archéologie qui permettent parfois de reconstituer leurs biographies, entre activités professionnelles et pratiques archéologiques.

Opus 1 : Paul Eugène Bédé (Paris, 1883 - Sfax, 1963)[24]

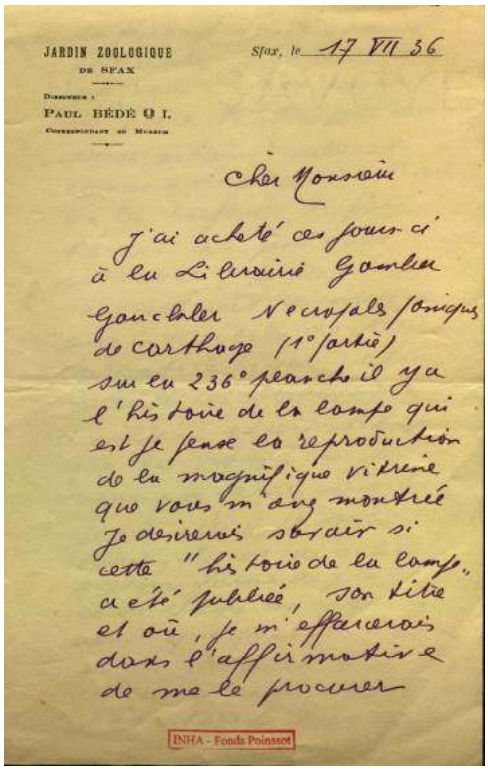
> *« POITRINAS. – Vous venez d'être nommé, sur ma recommandation, membre correspondant de l'Académie d'Étampes. (...)*
> *CABOUSSAT. – Ah oui !... pour une surprise... Mais je ne sais vraiment si je dois accepter... j'ai de bien faibles titres. (...)*
> *POITRINAS. – Vous surveillerez les fouilles que je vais entreprendre dans ce pays ; vous relèverez les inscriptions latines et vous nous enverrez des rapports[25]. »*

Nul dialogue n'illustrerait mieux les relations qu'entretinrent Paul Bédé et Louis Poinssot de 1931 à 1941. Pourtant, on ne sait que peu de choses sur Paul Bédé : sa naissance à Paris en 1883, ses excursions géologiques en Tunisie à partir de 1902[26], son activité professionnelle au sein d'une des plus importantes sociétés du sud tunisien, sa passion pour les sciences naturelles, son goût pour l'archéologie. Ce portrait-robot s'étoffe cependant à la consultation des registres de l'état civil de Paris dont on apprend qu'il est né dans le dixième arrondissement, de parents cartonniers[27]. De sa formation académique, rien. Toutefois, son activité précoce au sein de la Société géologique de France et ses nombreuses contributions scientifiques au *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* indiquent qu'il avait intégré le cercle des amateurs gravitant autour d'institutions scientifiques sans doute quelques années avant son installation en Tunisie[28]. En effet, il est présenté, entre autres par le professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle, Stanislas Meunier, et apparaît sur ses premières publications comme « attaché » à son laboratoire durant les années 1903-1904. Il a 20 ans lorsqu'en 1903 il devient simultanément membre de la Société géologique de France et chargé de mission géologique en Tunisie, mission pour laquelle il bénéficie d'un legs de la veuve

Fontannes[29]. Ce faisceau d'éléments nous autorise à penser qu'il avait parcouru les premières étapes d'un cursus secondaire[30] lorsqu'il embarqua pour la Tunisie. Son recrutement, en 1909, comme archiviste à la Compagnie des phosphates de Gafsa, l'insère dans une trajectoire sociale et professionnelle totalement inédite dans son milieu d'origine, le milieu ouvrier[31]. On ne peut pour le moment distinguer aisément les raisons qui le conduisirent à quitter Paris pour la Tunisie. Les informations consignées dans les listes de membres et les comptes rendus de séances de la Société géologique de France ne permettent pas d'obtenir une réponse ferme. Tout juste peut-on remarquer une succession de situations que nous sommes pour l'heure dans l'impossibilité d'éclairer. Bédé bénéficia en 1903 d'une somme de 300 francs pour mener à bien une exploration du sud de la Tunisie, et la même année le registre des Archives militaires de la ville de Paris nous informe qu'il fait partie des jeunes appelés[32]. Son passage au 4e régiment des Spahis tunisiens est confirmé par Bédé lui-même au détour d'une lettre à Louis Poinssot où il mentionne qu'il a été, en 1906, le secrétaire du Commandant de Boerio à Thyna[33]. À la suite de ces premiers contacts avec la Tunisie, on comprend qu'il s'installe durablement à Sfax[34], en 1909, grâce à sa nouvelle position au sein de la Compagnie des phosphates de Gafsa, société la plus importante de Tunisie et qui le place par conséquent au contact des élites économiques et politiques de cette région. Ses connaissances en géologie, en malacologie[35], comme en terrains phosphatés[36], expliquent peut-être son recrutement au sein de la Compagnie des phosphates de Gafsa, bien que l'on ne puisse déterminer précisément à travers l'intitulé des fonctions qu'il occupa s'il les avait mises au service de la compagnie[37]. Une note de paléontologie de Frédéric-Marie Bergounioux, en 1955, éclaire cet aspect d'une lumière indirecte en publiant des fossiles chéloniens de Gafsa dont il a pu observer les caractéristiques inédites à partir de la collection du musée des Mines de Phosphates du Sud tunisien à Redeyef et des collections Bédé[38].

Sa vie et ses activités à Sfax se dessinent en clair-obscur. Son implication dans les institutions scientifiques trouve un écho d'abord clairement axé sur la géologie[39]. Puis on le découvre ornithologue entre 1915 et 1918, alors qu'il participe activement à la *Revue française d'ornithologie* par la rédaction de notules rapportant ses observations pour la région de Sfax[40]. En 1921, il réapparaît comme membre titulaire de la Société linnéenne de Lyon[41]. Ainsi, Paul Bédé reste en Tunisie durant cette décennie[42] ; pendant la Première Guerre mondiale, alors qu'il est brigadier aux Spahis, on suit ses déplacements dans un vaste périmètre qui s'étend autour de Sfax, vers Sidi Bouzid à l'ouest et jusqu'à Remada au sud-ouest[43], à travers la collecte de peaux de passériformes et de plantes qu'il adresse au Muséum d'histoire naturelle entre 1914 et 1921. Dans la décennie 1920-1930, il franchit les échelons au sein de la Compagnie des phosphates de Gafsa, et se tourne désormais vers la zoologie et l'ornithologie tunisiennes, algériennes et marocaines[44], ce qui explique pourquoi il fonda à Sfax, en 1924, sur un terrain lui appartenant, un jardin zoologique[45]. Du reste, la plupart des lettres qu'il adresse, entre 1931 et 1941, à Louis Poinssot portent l'en-tête du « Jardin zoologique de Sfax », précision faite qu'il en est le directeur, avec l'indication qu'il est également correspondant du Muséum (fig. 1), ce qu'il est depuis 1923[46]. Cet intérêt pour la zoologie se concrétise également à travers son admission, en 1925, peu de temps après sa nomination au titre de correspondant du Muséum, comme membre de la Société nationale d'acclimatation de France, puis en 1929 de la Société zoologique de France. Sa désignation comme correspondant du Muséum constitue un véritable tournant dans son parcours scientifique ; d'amateur soutenu ponctuellement par la Société

géologique, il intègre en janvier 1922 une mission d'exploration biogéographique de la Tunisie et de l'Algérie conduite par Guy Babaut et financée par le ministère de l'Instruction publique, mission dont il se trouve être le seul responsable l'année suivante pour le Sud de la Tunisie[47].


JARDIN ZOOLOGIQUE
DE SFAX

Directeur :
PAUL BÉDÉ O I.
Correspondant du Muséum

Sfax, le 17 VII 36

Cher Monsieur

J'ai acheté ces jours ci à la Librairie Gambier Gambier Necropoles puniques de Carthage (1° partie) sur en 236° planche il y a l'histoire de la lampe qui est je pense la reproduction de la magnifique vitrine que vous m'avez montrée Je désirerais savoir si cette "histoire de la lampe" a été publiée, son titre et où, je m'efforcerais dans l'affirmative de me le procurer

INHA - Fonds Poinssot

Fig. 1 : En-tête du papier à lettre de Paul Bédé.
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

L'obtention du titre d'officier d'académie en 1926 ainsi que du Nichan Iftikhar la même année laisse penser que Paul Bédé fut gratifié de ces honneurs pour avoir doté la Tunisie du premier jardin zoologique de la Régence, entreprise en parfaite résonnance avec la profession de foi des sociétaires de la Société d'acclimatation : propager le bien-être par la diffusion des connaissances en sciences naturelles. Conformément aux usages hiérarchiques des titres honorifiques, Paul Bédé est nommé officier de l'Instruction publique en 1930[48], puis commandeur du Ouissam Alaouite, titres accordés sans doute pour avoir contribué au développement des recherches en géologie et en ornithologie dans le cadre de l'exploration des Régences de Tunis et de Rabat et au service des institutions savantes prestigieuses qui l'avaient admis dans leur rang[49]. En revanche, le titre de correspondant du ministère de l'Éducation nationale annoncé par Louis Poinssot, en 1938, semble consacrer sa carrière scientifique, mais prend acte également des services qu'il rend dans un cadre officiel à l'archéologie sfaxienne depuis deux ans[50]. Il prend soin d'ajouter, en effet, que cette ultime gratification sera pour lui « une obligation majeure de contribuer beaucoup plus encore à l'avancement de la science archéologique et surtout à l'augmentation des collections du Bardo où [il] estime <que> doivent aboutir toutes les collections personnelles, et tous les efforts individuels ».

Profil scientifique et social d'un naturaliste amateur du début du xx^{e} siècle

La maigreur des informations glanées çà et là ne permet pas de combler avec précision les zones d'ombres qui persistent et d'établir le profil social précis que Paul Bédé s'est construit en Tunisie. Il est cependant évident, lorsque l'on tente de comparer ce sfaxien d'élection à l'amateur des sociétés savantes en métropole ou dans d'autres territoires d'outre-mer, que le personnage se révèle à la fois atypique et représentatif des nébuleuses d'amateurs posant leur pas dans celui des savants naturalistes. A Sfax, comme à Toulouse ou ailleurs en France, l'homme des sociétés savantes a accompli des études supérieures, ou à tout le moins a occupé les bancs de l'éducation secondaire[51] ; nous avons vu que Paul Bédé avait suffisamment d'instruction pour avoir été, jeune homme, intégré parmi les membres de la Société géologique de France, ce qui n'est pas sans rappeler le cas de Louis Joubin - qui présenta Paul Bédé à la Société zoologique de France -, lui aussi admis dans cette société à 20 ans[52]. Toutefois, celui-ci débutait une carrière académique couronnée des plus hautes distinctions. En revanche, plus rares sont les membres amateurs appartenant aux catégories sociales les plus modestes, et Bédé en faisait assurément partie. Il est intéressant de noter à cet égard que les sociétés linéennes accueillaient plus aisément que les sociétés érudites, versées dans les Lettres et les Arts, les catégories sociales traditionnellement les moins visibles dans les sociétés savantes, celles des simples employés[53]. Ainsi, Bédé illustre bien la figure de l'amateur naturaliste, soutenu par des maîtres, Stanislas Meunier en 1903[54], Marcellin Boule en 1923[55] et Louis Joubin en 1929[56], tous titulaires de chaires spécialisées du Muséum d'histoire naturelle. Toutefois, la comparaison avec un Léon Pervinquière[57] s'arrête là ; issu du milieu ouvrier, sans diplômes universitaires - qui n'auraient pas manqué d'être indiqués lors de son admission à la Société géologique de France - Paul Bédé est un autodidacte. Certes, il a probablement bénéficié d'une formation relativement poussée au sein du laboratoire de Stanislas Meunier[58], mais on peut dire que son installation dans un territoire à explorer lui apporte une assise et une caution scientifique qui n'auraient peut-être pas eu le même impact ni la même importance s'il était resté en France. Ce faisant, Bédé est aussi homme de réseau. En 1925, lorsqu'il est présenté à la Société nationale d'acclimatation, il est entouré de deux Français de Tunisie et d'un Français de Métropole : Alfred Blanchet, juge du Tribunal mixte de Tunis en 1919, Edouard Henri Labbé, juge du Tribunal mixte immobilier de Tunis en 1925[59], et Jean Théodore Delacour, ornithologue, président de la section d'ornithologie et secrétaire de la Société pour l'étranger. Bédé, dont le jardin zoologique venait d'ouvrir ses portes au public, s'assure le soutien de deux personnalités du protectorat. L'un d'eux, Labbé, en vertu de ses compétences dans le domaine des immatriculations foncières, ne fut peut-être pas étranger à cette entreprise immobilière. Quant à Delacour, son jardin zoologique de Clères, l'un des plus importants jardins privés en France, créé en 1920, fonctionna sans doute comme un modèle pour celui de Sfax[60].

Fort de ses appuis scientifiques dans les hautes sphères de la géologie, Bédé se voit ouvrir, peu à peu, les portes d'autres sociétés savantes prestigieuses grâce au patronage de figures scientifiques de premier plan. Il suffit de parcourir les listes des sociétaires de la Société géologique de France, ou celles de la Société zoologique de France, pour constater que Paul Bédé était l'un des rares correspondants domiciliés en Tunisie[61]. Qui plus est, son installation aux portes des régions sub-sahariennes, incomplètement

connues en 1903 et diversement et irrégulièrement parcourues par les premiers explorateurs, naturalistes ou archéologues[62], faisait de lui un correspondant aussi précieux qu'infatigable.

Si nous ne décelons pas clairement les circonstances de son arrivée en Tunisie, en revanche, les conditions de sa découverte de la région de Sfax semblent liées à la fois au contexte des études françaises en géologie menées sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et à la manière dont la Société géologique de France gérait l'activité de ses amateurs sur le terrain. En 1903, Bédé parcourt les régions que Philippe Thomas a décrites entre 1885 et 1886. Ce vétérinaire militaire chargé d'explorer, au sein de la mission d'Exploration scientifique de la Tunisie, les régions du Sud, découvrit les terrains riches en phosphates situés près de Metlaoui qui devaient conduire à la création de la Compagnie des phosphates de Gafsa en 1896[63]. Bien que les travaux de la Commission d'exploration de la Tunisien'aient été publiés qu'en 1907 et 1909[64], Philippe Thomas fit régulièrement paraître entre 1884 et 1904 les résultats de ses observations. Celles-ci ne concernaient que la région des phosphates et laissaient de côté les berges de la Petite Syrte et son arrière-pays. Une dizaine d'années plus tard, entre 1903 et 1906, des « naturalistes officiels » comme Henri de Chaignon, Léon Pervinquière et Henri Gadeau de Kerville sillonnaient respectivement la basse vallée de l'Oued Miliane, l'extrême Sud tunisien (de Gabès à au-delà de Tataouine) et la Kroumirie[65] ; de son côté, Paul Bédé explora la région de Sfax en réservant en partie la primeur de ses résultats au Muséum d'histoire naturelle[66]. Il est intéressant de noter que sa formation dans le laboratoire de Stanislas Meunier porta rapidement ses fruits, puisqu'il est le premier à observer le soulèvement des terrasses quaternaires à Sfax ainsi qu'à y signaler dans le même contexte le Strombus mediterraneus[67]. Ainsi, du point de vue des connaissances géologiques, l'effort des politiques scientifiques financées par l'Instruction publique s'était porté sur les régions centre et sud-ouest de la Tunisie, dont les relevés effectués en 1892, par Francis Aubert, étaient obsolètes ou incomplets[68]. De fait, sur la région de Sfax, on ne trouvait guère, au début du XX^{e} siècle, que les observations de Valery Mayet datant de 1884[69]. La situation évolue progressivement, mais en 1921, lorsque le projet d'une nouvelle exploration scientifique de la Tunisie voit le jour sous les auspices conjoints du Muséum d'histoire naturelle et du ministère de l'Instruction publique, Guy Baubaut observe que, bien que la Tunisie soit « le pays le mieux exploré de nos colonies. D'assez nombreuses lacunes restent malgré cela à combler et d'importantes découvertes encore à faire[70] ». Paul Bédé fait partie de l'expédition en tant qu'ornithologue, et son expérience des routes du Sud lui vaut d'être responsable de la troisième expédition Babaut en 1923[71]. Les résultats de cette mission sont publiés dans une étude ornithologique qui fait aujourd'hui référence, sous la direction de Louis Lavauden[72].

C'est donc son intimité avec cette région qui allait permettre à Paul Bédé d'apporter du nouveau à la découverte et à l'exploration de l'intérieur de la petite Syrte, zone d'exploration qu'il s'approprie rapidement et dont il devient un fin connaisseur dans toutes ses dimensions scientifiques - physiques, minérales et animales -, au point de collaborer, à l'issue de nombreuses années d'excursions régulières, avec des scientifiques reconnus, ornithologues, géographes ou géologues[73]. L'enquête menée dans les listes des membres des sociétés savantes où l'on retrouve Bédé nous informe que, dans la majorité des cas, les membres de la Société zoologique de France, comme ceux de ce Société géologique de France occupent des positions universitaires, éducatives, médicales, d'ingénierie ou des emplois directement liés aux champs de

recherches de ces sociétés. En 1904, à la suite de sa proclamation comme membre de la Société géologique de France[74], le Conseil de cette société affecte une partie du legs de Mme Fontannes à Paul Bédé. Le rapport présenté à la commission du prix Prestwish en 1903 par A. de Lapparent, ancien président de la société, réglemente les modalités des legs administrés par la société. Ce legs consiste en une médaille (le prix Fontannes) décernée à un scientifique pour l'excellence de ses travaux, en une somme de 300 francs offerte à de jeunes amateurs indépendants dans le cadre de missions d'exploration « utiles aux progrès de la sciences » et en une somme plus conséquente de 1 000 francs alloués pour des missions suivies d'une publication d'ouvrage. Cet indice permet de préciser la place de Bédé au moment où il intègre cette société, celle d'un amateur indépendant encouragé financièrement par une institution prestigieuse qui pourrait en retour compter sur sa présence et ses activités de repérage dans un secteur qui était insuffisamment couvert par la cartographie géologique[75].

On identifie le même scénario dans le cadre du Muséum d'histoire naturelle de Paris, où il arbore pour toutes armes son nom, sa fonction et sa passion. En effet, il est rare de trouver des membres qui ne se réclament que du titre de correspondant du Muséum. Lors de l'assemblée des professeurs du Muséum, le 20 décembre 1923, Paul Bédé est nommé correspondant en même temps qu'un naturaliste du service des Pêches à La Rochelle, un professeur à la faculté des sciences de Poitiers et un ancien consul de France. En outre, la liste de 1923 nous informe sur la présence de trois membres qui se réclament, comme Bédé, du seul titre de correspondant du Muséum, tous domiciliés en France. On remarquera par conséquent à la fois la diversité sociale des correspondants et la proportion notable de membres aux activités inconnues illustrant en pointillé les tendances républicaines de l'entre-deux-guerres[76]. S'impose alors l'idée que la présence de Bédé en Tunisie, et précisément en Petite Syrte, fut déterminante quant à son intégration au cercle des correspondants du Muséum. Un autre point qui a dû grandement peser dans son recrutement au sein de ce groupe réside sans doute dans la fondation, en 1924, du premier jardin zoologique de Tunisie, dont il fut propriétaire jusqu'à la fin de sa vie. Cette entreprise créa probablement les conditions d'un rapprochement académique plus officiel alors qu'il pourvoyait l'institution depuis 1909 en herbiers et animaux de toutes sortes et réservait la primeur de ses observations au *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, contrairement à ce que prévoyait le règlement de la Société géologique de France, mais cet aspect était certainement dû au fait qu'il était attaché au laboratoire de Stanislas Meunier au Muséum. Quant à son entrée à la Société nationale d'acclimatation de France, elle apparaît intimement liée à son statut récent de directeur du jardin zoologique. Le rôle des correspondants étant d'enrichir les collections du Muséum, l'on observe donc avec intérêt à la fois la proximité et la succession chronologique de cette désignation au titre de correspondant, de la création du jardin zoologique de Sfax et de son entrée à la Société nationale d'acclimatation[77].

La lecture des communications de Paul Bédé parues au *Bulletin de la Société géologique de France* ou au *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* dévoile une sécheresse qui tient plus du rapport administratif que du picturalisme des écrits de Chaignon, de Pervinquière ou de Gadeau de Kerville, qui combinent aisément, dans la tradition du récit de voyage du XVII^e^ siècle, descriptions naturalistes et récit pittoresque, consignant par exemple des informations sur les ruines antiques où ils relèvent telle ou telle espèces animale ou florale[78]. Bédé est donc un amateur qui a su gagner la confiance du milieu scientifique, mais ce sont ses compétences techniques et pratiques qui sont appréciées. Issu d'un milieu modeste, instruit, et accueilli à ce titre dans des institutions scientifiques

prestigieuses ouvertes à la diversité sociale en des temps qui voient s'installer durablement les idéaux républicains, il s'intéresse en collectionneur à tous les domaines des sciences naturelles, faune, flore, géologie, entomologie, paléoanthropologie, ce qui le conduit à occuper une position toute particulière, à la jonction entre la communauté européenne et les élites scientifiques de Tunisie. L'entrée « Bédé » au *Who's who* de la Régence de Tunis, le corpus biographique d'Abraham Arrouas, dès l'édition de 1932, est l'indicateur le plus éloquant de la place que sut se ménager ce personnage, « inclassable touche à tout », dans les rangs de la bonne société française du protectorat. La photo publiée dans cet ouvrage présente notre homme en buste, arborant le salacot et l'uniforme colonial auquel sont accrochées trois gratifications, dont le *Nichan Iftikhar* est le plus aisément reconnaissable (fig. 2). Cette distinction beylicale récompensant indifféremment civils ou militaires pour services rendus à la Tunisie était décernée sur proposition du résident général. Comme il l'explique lui-même à un journaliste de *L'Afrique du Nord illustrée*, c'est sa passion précoce pour l'histoire naturelle et sa spécialisation pour la faune tunisienne qui lui ont « valu l'honneur d'être nommé membre correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Paris ». Pivots de son parcours scientifique, son association au Muséum et sa condition de fondateur du premier zoo de Tunisie lui valurent les gratifications du gouvernement tunisien, comme celle des institutions françaises du protectorat[79], dont il contribua à préciser l'histoire géologique et ornithologique, et bientôt l'archéologie.



Fig. 2 : Portrait de Paul Bédé.
ARROUAS 1932, p. 26.

Si Paul Bédé ne possédait pas le profil habituel des érudits versés dans l'archéologie, il partageait cependant un certain nombre de traits communs avec l'antiquaire périégète collectionneur, tout en cristallisant aussi les vertus de la réussite en milieu colonial[80]. Géologue dans sa jeunesse, zoologue durant la Première Guerre mondiale, Paul Bédé, se

découvre une passion pour l'archéologie durant la décennie qui précède la Deuxième Guerre mondiale. En 1931, alors qu'il est chargé de mission par l'institut scientifique chérifien aux fins d'étudier la faune malacologique du Maroc occidental[81], il amorce graduellement une « formation » en archéologie à la faveur d'une correspondance avec Louis Poinssot. C'est vraisemblablement par la numismatique qu'il entre en contact avec ce dernier[82] ; de fait, leur relation épistolaire nous permet de suivre les progrès de Bédé en archéologie et les raisons pour lesquelles il prit la direction du musée archéologique de Sfax en 1936.

Paul Bédé au seuil de l'archéologie

Préciser le portrait de Paul Bédé avant son entrée en archéologie nous paraissait primordial pour éclairer la correspondance Bédé-Poinssot et appréhender au plus près les pratiques quotidiennes archéologiques de l'entre-deux-guerres à Sfax et dans ses alentours. Ce tour d'horizon dans le domaine des sciences naturelles nous rappelle d'abord la proximité entre l'étude géologique et l'archéologie, et notamment entre paléontologie et préhistoire. On comprend mieux comment Bédé identifia des sites magdaléniens et moustériens de Tunisie du sud qu'il reconnut, localisa, inventoria et sur lesquels il informa les membres de son réseau. Dans ce domaine, ses activités exploratoires sont mentionnées à l'occasion de remerciements ou de félicitations de préhistoriens chevronnés qui n'oublient pas de rappeler les découvertes qu'il a effectuées[83]. Dès lors, l'archéologie semble constituer un simple prolongement de ses activités de collectionneur.

L'analyse des lettres adressées à Louis Poinssot, et notamment des plus anciennes, permet de penser que sa passion pour la numismatique l'incita à contacter Louis Poinssot, pour lui demander, en 1931, des renseignements sur les collections numismatiques du musée du Bardo[84]. La première lettre du corpus est à cet égard particulièrement intéressante, car il y apparaît d'abord comme un collectionneur de monnaies beylicales - dont il veut publier « une numismatique » - et un pourvoyeur potentiel pour le musée du Bardo[85]. En collectionneur, il naviguait dans un milieu d'éminents érudits appartenant aux plus hautes sphères sociales et politiques de la Régence. À cet égard, il correspondait tant avec Hosni Hassen Abdulwahab, caïd de l'administration beylicale[86] – mais également éminent historien et spécialiste de la numismatique des khalifats[87] – qu'avec Sir John Allan, conservateur du département de numismatique du British Museum[88], ou d'autres encore, comme Jean Farrugia de Candia, auteur prolixe sur les monnaies arabes du musée du Bardo[89].

Il semblerait que la période la mieux couverte par les lettres de Paul Bédé corresponde précisément à celle durant laquelle il fut en charge de l'archéologie sfaxienne. En effet, dans sa lettre du 24 février 1936 (lettre n° 2), Bédé assure Louis Poinssot qu'il se conformera à ses instructions concernant Thyna. Comme nous l'indiquions déjà à propos de ses articles, les lettres de Paul Bédé tiennent plus du rapport factuel au style télégraphique que de l'exercice de style. Elles offrent régulièrement un inventaire sommaire, accompagné parfois de dessins de fragments d'objets découverts au gré des excursions, des pique-niques en famille ou des achats à des anonymes (fig. 3). Ce qui frappe immédiatement dans le ton de ses lettres, c'est la déférence avec laquelle il s'adressait au directeur des Antiquités. Un indice que l'on ne retrouve pas avec la même intensité dans les correspondances d'autres archéologues amateurs de la même

période. C'est que Paul Bédé conjugue avec la conscience aiguë de son noviciat en archéologie, la conscience sociale, plus aigüe encore, de l'autodidacte. Il débute en archéologie classique et, à la manière d'un élève respectueux en quête constante de conseils ou d'informations bibliographiques, il sollicite Louis Poinssot à la fois pour des questions techniques ou pour identifier à distance des objets découverts au hasard de ses promenades[90]. Il regrette notamment l'absence de fonds pour « enlever » les mosaïques repérées régulièrement dans la zone de Thyna par des militaires. Manquant d'informations sur les méthodes de déposition des mosaïques, il insiste – sans doute pour rassurer Louis Poinssot - sur le fait qu'il ne ferait rien sans son approbation, pour démonter et installer les petites mosaïques en lieu sûr[91]. Relais administratif local du Service des Antiquités, la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax avait eu pour vocation dès sa création en 1908 de rationaliser les fouilles menée à Thyna par les militaires[92]. Dès lors, la question de la nomination de Paul Bédé à la direction des institutions archéologiques locales se posa.

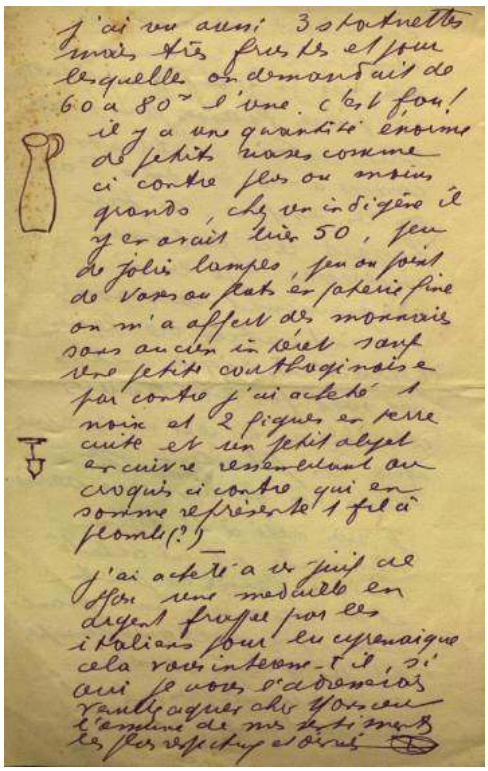


Fig. 3 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 17 juillet 1936 (lettre nº 14).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

Paul Bédé à la tête des institutions archéologiques de Sfax

Le milieu des années trente correspond à un tournant dans l'histoire de l'archéologie officielle locale. Depuis 1910, le financement des travaux archéologiques fut moins relayé par les membres du conseil municipal, et la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax peinait à jouer le rôle que lui avait assigné Jules Gau lors de sa création. Les vice-présidents de la municipalité qui lui succédèrent ne manifestèrent pas autant d'intérêt que celui-ci pour la poursuite des fouilles de Thyna et le site fut à nouveau

« abandonné » aux mains des militaires du 4e Spahis, dont le camp était situé depuis 1899 en bordure des salines, sur le site archéologique lui-même. Les rapports de fouilles ou les signalements de « trouvailles » s'espacent effectivement à partir de 1910[93], seuls quelques courts rapports signalent çà et là des traces d'activités éparses ou de découvertes d'inscriptions. Il faut attendre l'année 1931 pour observer un retour aux travaux de déblaiement à Thyna sous la houlette du Service des Antiquités. Ce désengagement de la municipalité dans la bonne marche de l'activité archéologique fut lié tant à l'arrivée de la Première Guerre mondiale qu'à l'abandon du système mis en place par Alfred Merlin, lequel avait tenté, en s'appuyant sur les structures publiques locales, de réorganiser, réguler et contrôler l'archéologie sfaxienne. La présence du régiment du 4e Spahis assurant une main-d'œuvre locale gratuite, les responsables militaires avaient pour consigne de déposer tout objet relevant d'une fouille au musée archéologique de Sfax, dont la direction, assurée par le plus haut fonctionnaire de la municipalité, assurait par le vote d'un budget spécifique la réalisation des travaux. Ce système de responsabilité tripartite fonctionna jusqu'au départ d'un important contingent de militaires du 4e Spahis en 1912 pour le Maroc. Mais dès 1909, avec Joseph Gérard, l'implication budgétaire de la municipalité fut revue à la baisse[94]. Du reste, l'on comprend à travers une brève étude prosopographique des vice-présidents de la municipalité de Sfax, entre 1909 et 1941, pourquoi l'archéologie ne faisait plus partie du cahier des charges municipal. Les figures les plus marquantes comme Joseph Gérard[95], Achille Chatel[96], Louis Durandeau[97] ou Pierre Louvel[98] occupèrent, successivement ou par cumul, des postes qui les conduisirent à défendre de façon exclusive les intérêts économiques des propriétaires terriens et ceux de la Compagnie des phosphates au sein de la municipalité de Sfax ou à la chambre mixte du Sud[99]. Cette période manqua sans doute d'une relève d'érudits présents à la fois au conseil de la municipalité et au bureau de la Société d'archéologie pour défendre les engagements de 1908[100]. On ne décèle, en effet, que par touches les actions évergétiques et culturelles dela Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax à travers certaines entrées du *Dictionnaire illustré de la Tunisie* de Paul Lambert[101] et deux conférences qui furent publiées dans un bulletin de la société parvenues jusqu'à nous, dont une par le biais du fonds Poinssot[102]. De fait, l'activité de terrain de cette société semble renaître quelques années plus tard avec l'arrivée de Paul Bédé[103].

En 1934 Louis Poinssot publiait la première mention épigraphique d'un *ordo Tha[enitanorum]* mise au jour par le Génie maritime au cours de travaux de fortification réalisés sur la partie du site de Thyna qui domine la mer. Ce faisant, il renvoyait dans une bibliographie succincte aux notices consacrées à Thyna dans les ouvrages de Mesnage et de Gsell[104]. Cette mise au point semblait nécessaire au directeur des Antiquités car, depuis 1910, le site n'avait plus fait l'objet de fouilles régulières. Seul Dominique Novak, un archéologue établi à Sfax, correspondant du ministère de l'Instruction publique, avait signalé à A. Merlin la découverte de mosaïques épigraphiques en 1916 et 1917. Au cœur de la période de l'entre-deux-guerres, Jean Tagnati, employé administratif à la municipalité de Sfax, fut désigné en 1928 au poste de conservateur du musée de Sfax, responsabilité qu'il conserva probablement du temps où Paul Bédé était à la direction du musée[105]. Puis en 1936, 1937 et 1938, le Service des Antiquités fut de nouveau opérationnel à Sfax en la personne de Paul Bédé et de G. L. Feuille, conservateur du Service des Antiquités[106]. Certains rapports envoyés par Louis Poinssot au *Bulletin du Comité* évoquaient l'action ponctuelle de Paul Bédé, ce dernier apparaissant pour la première fois en 1936 comme un référent local en matière

d'affaires archéologiques. Si son rôle semblait limité à des transmissions d'estampages d'inscriptions réalisés par d'autres que lui, on visualise mieux par sa correspondance le nombre des acteurs qui s'entrecroisaient autour de l'archéologie sfaxienne[107]. On note par exemple la mention d'un mémoire que Louis Poinssot consacrait en 1936 à Iunci, qui avait été motivé par la découverte d'un milliaire par Jean Cintas, frère de Pierre Cintas, ingénieur établi à Sfax depuis 1926[108], qui passait par Paul Bédé pour communiquer le texte de l'inscription à Louis Poinssot[109]. Il semble par conséquent qu'à la suite d'une longue période de latence qui caractérise les années 1912-1934, il était devenu nécessaire pour le Service des Antiquités de convenir d'un nouveau dispositif efficace permettant la reconnaissance, l'inventaire et la protection des objets archéologiques mis au jour, susceptibles d'être volés ou vandalisés.

Ainsi, l'arrivée de Paul Bédé à l'avant de la scène archéologique de Sfax semble répondre à une double équation née des intérêts contradictoires des services administratifs du protectorat. Les administrateurs de la municipalité, peu enclins à soutenir les activités de la Société d'archéologie ou à faire respecter la législation de 1920 en matière d'archéologie, d'une part, la direction des Antiquités qui tentait de reprendre en main la gestion du patrimoine antique de la seconde ville de Tunisie, d'autre part. Bédé incarna à cette époque toutes les formes du consensus. Familier de la Compagnie des phosphates depuis plus de deux décennies, habitué aux rouages municipaux auxquels il avait dû faire appel pour la création de son jardin zoologique, dévoué à l'esprit des sociétés savantes, le naturaliste de Sfax rassemblait toutes les garanties d'une communication, sinon harmonieuse du moins régulière, entre les différents représentants des organes administratifs du protectorat à Sfax. Il fut donc nommé par le directeur du Service des Antiquités, comme cela était l'usage depuis le décret du 15 juillet 1908, tandis que la gestion des collections du musée devait être financée par la municipalité[110].

Les pratiques de l'archéologie : se former, classer, transmettre

Depuis 1890 les archéologues et amateurs voyageant dans les régences d'Alger et Tunis disposaient d'un manuel pratique et technique en matière de découvertes archéologiques[111]. Cet ouvrage devait faciliter la constitution de collections documentaires destinées au *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*. Les lettres de Bédé témoignent d'un usage limité de ces *Conseils aux archéologues et voyageurs dans le nord de l'Afrique*. Manquant d'ouvrages de méthodes et de techniques en archéologie, Bédé se tourne régulièrement vers Louis Poinssot pour solliciter des conseils bibliographiques, en regrettant les insuffisances de la bibliothèque municipale de Sfax[112]. En mars et avril 1936, un ensemble très dense de lettres envoyées à quelques jours d'intervalle nous informe sur les modalités de la formation de Paul Bédé à l'archéologie[113] : « *Je veux perfectionner mes connaissances en archéologie* », conclut-il dans une lettre du 27 avril 36[114]. Cette formation adopte plusieurs facettes et un rythme inhérent à leur situation géographique respective. Les deux hommes ne se voient que de façon épisodique, si bien que Louis Poinssot s'efforce dans un premier temps de freiner les ardeurs du naturaliste qui, fraîchement propulsé au rang de président d'une société archéologique, se devait d'animer excursions et ateliers pratiques sur le site de Thyna, notamment aux thermes. En février 1936, Bédé est contraint d'attendre la visite

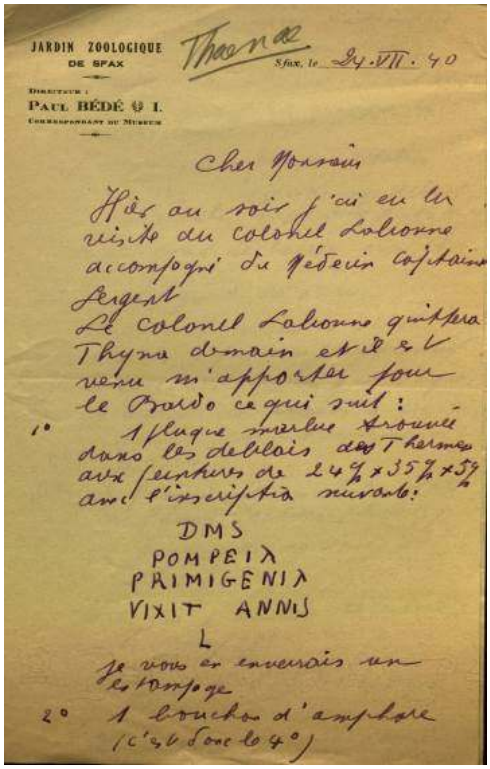
de Louis Poinssot à Sfax pour commencer sa formation. Toutefois, dès mars, l'état des mosaïques du site de Thyna appelle des solutions intermédiaires et Henri Couderc, vice-président de la municipalité de Sfax, entretient Bédé de techniques de prélèvement[115]. Il est relayé en avril par un certain Redon, contrôleur civil et président d'une nouvelle association, Les amis du vieux Sfax[116]. Enfin, Paul Bédé bénéficie d'un complément de formation lors d'un passage de Poinssot à Sfax, peut-être en avril[117]. Le 27 avril 1936, il annonce qu'il a pris l'initiative de reconstituer lui-même une petite mosaïque brisée des grands thermes de Thyna. Il explique avec force détails sa méthode et indique que le travail a été supervisé par Redon.

Ainsi, dès le début de 1936, la « formation » de Paul Bédé est prise en charge par des personnalités de l'élite politique de Sfax qui ont pu assister ou participer à des manipulations, des restaurations ou des dépositions de mosaïques. L'on voit à partir de ces anecdotes que Paul Bédé, s'il eut entre les mains les *Conseils aux archéologues et voyageurs* - nous en doutons -, ne se serait pas contenté de suivre les instructions à la lettre, il savait comment préserver une mosaïque des déprédations des intempéries ou des vols ; il montrait plutôt une volonté réelle de se constituer un savoir et un savoir-faire. Dans une lettre du 3 novembre 1939, alors qu'il est président de la Société archéologique de Sfax depuis trois ans, il se rappelle avec joie la leçon de méthode que lui administra Louis Poinssot sur le classement, la description et la comparaison des types de lampes et dont il put faire son profit. Cette méthode, dit-il, « m'a ouvert un horizon nouveau ». L'appliqua-t-il à la collection de lampes du musée de Sfax, dont le catalogue avait été établi par René Massigli ? Ou plutôt à ses propres collections ? La dernière lettre du corpus, du 13 décembre 1941, indiquerait qu'il avait organisé ses collections d'objets antiques de façon à ce qu'elles puissent être intégrées à celle du musée du Bardo[118]. Ces missions qu'il accomplissait pour le compte du Service des Antiquités restaient cependant parfaitement invisibles aux yeux du monde scientifique. À la proposition de Louis Poinssot de communiquer, en son nom, une épitaphe de Thyna, Paul Bédé répond qu'il ne le souhaite pas et préfère que la communication soit faite au nom de Louis Poinssot[119], volonté qui a été suivie jusqu'à un certain point, car le directeur qui cite le nom du découvreur, M. Anguille, indique dans son rapport que l'estampage a été réalisé par Paul Bédé[120]. De toute évidence, Paul Bédé poursuivait la mission qu'il s'était assignée[121] comme correspondant du Muséum. Il continuait à transmettre les résultats de ses observations, de ses découvertes, et, en naturaliste, classait ce qu'il avait récolté sur le terrain et, par là même, appréhendait, ordonnait et tentait de comprendre les vestiges fragmentés de l'Antiquité dans lesquels se reconnaissait la société coloniale.

La gestion du terrain : signaler, enquêter, préserver

L'activité archéologique de Paul Bédé se déploya dans trois directions principales : signaler tout vestige ou objet de quelque source que ce soit, mener une enquête minutieuse sur la provenance des objets remarquables, enrichir les collections du musée de Sfax en assurant leur protection. Sur les vingt-neuf lettres du corpus, onze sont l'occasion de signaler à Louis Poinssot la mise au jour fortuite de mosaïques, de lampes, de monnaies ou de vestiges plus importants, comme un baptistère de Sidi Bou Ktir ou un sanctuaire situé au-delà des salines de Thyna[122]. Ces signalements d'objets ou de monuments archéologiques s'entremêlent avec l'ampleur du réseau de Bédé et

dessinent par la même occasion son territoire d'intervention, variant en fonction de l'enquête qu'il mène sur les objets. Si, dans l'ensemble, les activités de Paul Bédé étaient, pour ce qui avait de l'intérêt, relayées par Louis Poinssot au Comité archéologique des travaux historiques, certains éléments comme le baptistère de Sidi Bou ktir[123] ou l'épitaphe de *Pompeia Primigenia*[124] (fig. 4), exposée et maçonnée dans un mur du musée de Sfax, n'ont pas été publiés. Ces éléments appellent quelques remarques. Louis Poinssot étant l'un des correspondants des institutions savantes de métropole les plus constants en matière de publication épigraphique, enrichissant régulièrement le *Bulletin archéologique du Comité* des moissons épigraphiques qu'il ne manquait pas de transmettre ; on comprend mal alors pourquoi il omit de transmettre l'épitaphe de *Pomponia Primigenia*. L'épitaphe de *Saturnina Fidelis*, publiée en mai 1936 alors qu'elle avait fait l'objet d'un signalement et d'un échange d'information entre l'hiver et le printemps 1936, avait été « traitée » très rapidement. Toutefois, un bouchon d'amphore portant les lettres « SPES IN DEO » entourant un chrisme, mis au jour par le capitaine Boisnel en 1938[125], et des objets mentionnés dans la lettre du 24 juillet 1940[126] (fig. 5) n'ont pas fait l'objet d'un signalement officiel ; était-ce en raison de l'irrégularité de publication du *Bulletin,* ralentie par l'entrée en guerre de la France ? Certes, si l'on se représente Louis Poinssot, comme le fait Paul Bédé, préoccupé de mettre à l'abri les collections du musée du Bardo[127], il continuait aussi de rendre compte des activités du Service des Antiquités. La consultation des années 1940-1942 du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* montre un directeur très actif, publiant d'anciens dossiers, comme celui du temple de Saturne à Thugga ou des documents épigraphiques d'Ammaedara[128]. Pourtant, la publication des documents provenant de Thyna est remise sans doute à plus tard dans l'attente d'un assainissement de la situation sur place. L'omission de la funéraire de *Pompeia Primigenia* révèle un contexte complexe, directement lié au comportement désordonné des militaires installés à Thyna, qui avaient repris leurs activités sans en référer régulièrement à la direction du musée de Sfax. Paul Bédé est forcé d'entreprendre, durant l'été 1940, un contrôle plus étroit des activités des militaires de Thyna. Les lettres des 9, 22 et 24 juillet 1940[129] offrent un aperçu du dispositif de surveillance mis en œuvre. Bédé apprend par le lieutenant de vaisseau Leblanc la découverte d'un sarcophage en plomb. Paul Bédé en informe immédiatement Louis Poinssot, mais sur place la situation est chaotique ; le 21 juillet, le colonel Labonne, commandant du régiment des tirailleurs sénégalais, qui fait à Bédé la visite des vestiges dégagés récemment, est contraint de lui dire que le sarcophage n'existe plus. La lettre du 22 juillet 1940 est de ce fait plus longue. Bédé entreprend un récit très détaillé des découvertes faites à Thyna qu'il illustre à l'aide d'un croquis décalqué du plan de Thyna dressé en 1910 par Fortier et Malahar (fig. 6). Il convient avec le colonel Labonne que tous les objets découverts seront installés à son domicile, placés en caisses pour attendre des jours meilleurs avant de rejoindre le Bardo. Lors de cette visite, Bédé constate l'ampleur des dégâts perpétrés aux « Thermes aux peintures », « fouille imparfaite, voire dangereuse » ; il règle des comptes avec l'institution militaire « qu'il connait » depuis 1906 et dont il garde un mauvais souvenir en raison des méthodes employées à Thyna[130] : « En 1906, comme secrétaire du Ct de Boerio, au 4° Spahis, j'ai conduit des fouilles, sur ses instructions. C'était lamentable, fouilles exécutées sans aucun caractère scientifique. Au bout d'un mois, je me suis récusé sous un prétexte quelconque, je ne pouvais supporter de voir le massacre de bien des choses. »


JARDIN ZOOLOGIQUE
DE SFAX

Directeur :
PAUL BÉDÉ & I.
Correspondant du Muséum

Thaenae
Sfax, le 24.VII.40

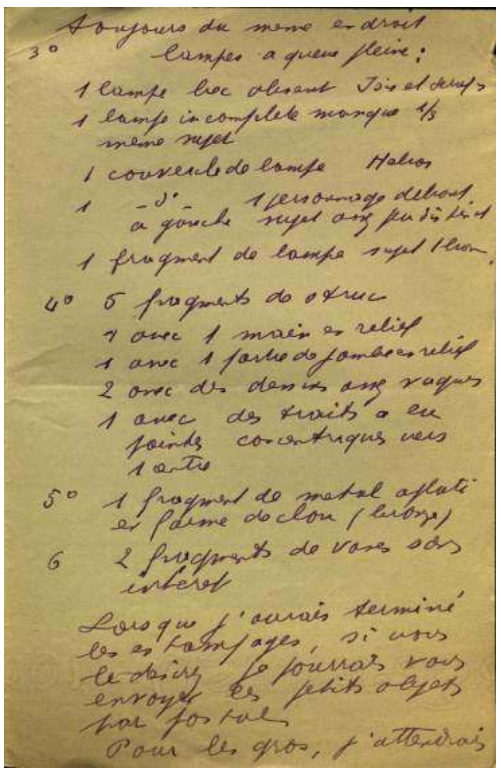
Cher Poinssin

Hier au soir j'ai eu la visite du colonel Lalionne accompagné du médecin capitaine Legent
Le colonel Lalionne quittera Thyna demain et il a bien voulu m'apporter pour le Bardo ce qui suit :
1° 1 plaque marbre trouvée dans les déblais des Thermes avec peintures de 24 x 35 x 5 avec l'inscription suivante :

DMS
POMPEIA
PRIMIGENIA
VIXIT ANNIS
L

Je vous en enverrais un estampage
2° 1 bouchon d'amphore (c'est dans le 4°)

Fig. 4 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 24 juillet 1940 (lettre nº 26).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.


Toujours du même endroit
3° Lampes à queue pleine :
1 lampe bec allongé 3/4 et demi
1 lampe incomplète manque 1/3 même sujet
1 couvercle de lampe Hélios
1 - id - à gauche 1 personnage debout sujet indéterminé
1 fragment de lampe sujet illisible
4° 6 fragments de stuc
1 avec 1 main en relief
1 avec 1 partie de jambe en relief
2 avec des dessins assez vagues
1 avec des traits à encre points concentriques vers l'extérieur
5° 1 fragment de métal aplati en forme de clou (bronze)
6 2 fragments de vase sans intérêt

Lorsque j'aurais terminé les estampages, si vous le désirez je pourrais vous envoyer les petits objets par poste
Pour les gros, j'attendrais

Fig. 5 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 24 juillet 1940 (lettre nº 26).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

Bédé négocie une remise totale et officielle « avec bordereau d'envoi » des objets découverts pendant la fouille et délègue sur place deux professeurs de latin du collège

de Sfax pour « surveiller ce qui se passera à Thene »[131]. Le 25 juillet 1940 (lettre n° 26), le colonel Labonne[132] quitte Thyna, et Bédé met à l'abri les récentes découvertes. Le déplacement de tous les objets donnés par le colonel Labonne pour le musée du Bardo débute le 24 juillet. Bédé en fait un inventaire soumis au directeur du Bardo, dans lequel figure l'épitaphe oubliée de *Pompeia Primigenia*. Les résultats des fouilles du sanctuaire de Bou Tria[133], les objets mis au jour à Thyna durant le printemps et l'été 1940, la presque totalité des objets du musée de Sfax furent installés chez Bédé, assurant ainsi efficacement le sauvetage d'une grande partie de la culture matérielle punique et romaine de sites du Sud tunisien.

Cet épisode montre le mécanisme de protection et de sauvegarde des objets de fouille organisé par le président de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax, dont la mission était de favoriser la conservation, l'entretien du patrimoine historique et de signaler les actes de vandalisme au Service des Antiquités. Paul Bédé perpétuait donc le rôle de relais local de l'administration des antiquités. Toutefois, en tant que directeur du musée de Sfax, structure considérée comme un dépôt de l'Etat, il se devait de rendre des comptes. De fait, les rapports envoyés à Louis Poinssot illustrent surtout le manque de moyens matériels pour mener à bien cette double mission ; malgré une force de déploiement importante dans tout l'arrière-pays Sfaxien, les membres de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax ne pouvaient que constater et déplorer les vols, les fouilles clandestines, les disparitions suspectes d'objets rares comme ce sarcophage en plomb.

Par un malheureux hasard dû aux lacunes du corpus des lettres de Bédé, nous reconstituons mal l'arrière-plan des fouilles organisées par la Société d'archéologie de Sfax, en 1937, à Bou Tria, l'antique *Acholla* et dont un compte-rendu de fouille succinct est publié par le commandant Martignon en 1940[134]. Bou Tria était une destination régulière d'excursion pour Paul Bédé qui indique dans une lettre de mai 1936 y avoir acheté une intaille mutilée envoyée à Louis Poinssot. Plus loin, dans la même missive, il fait part à Louis Poinssot de son intérêt pour ce site :

« Bou Tria m'intéresse beaucoup, je voudrais bien avoir une occasion d'y retourner pour visiter les autres monticules voisins de la maison de la Vénus, afin de vous rendre compte de ce que j'aurais vu »[135].

Puis en juillet 1936, il informe Louis Poinssot de la découverte d'une stèle à Bou Tria[136] :

« L'un de mes amis a été faire un pique-nique dans la région de Bou Tria ; malheureusement il n'est pas archéologue. Néanmoins, je lui ai fait voir le moulage de la stèle avec <le> signe de Tanit et [...] il m'en a rapporté une brisée, comme ci-contre, même profondeur de traits que la vôtre, même grandeur de la base a, mais b est plus long et il y a un petit trait en creux également placé en c. Quel dommage que je n'aie pas d'auto pour y retourner. Enfin, j'aurai bien un jour une occasion, je voudrais examiner toutes les pierres, qui sont nombreuses à la surface du sol et aussi le petit cap qui sépare les deux champs d'urnes, pour voir s'il n'y a pas traces de constructions. »

Cette dernière découverte déclencha une fouille dont aucun procès-verbal ou compte rendu de fouille n'existe dans le corpus épistolaire. Le commandant Martignon, du premier régiment des Cavaliers étrangers à Sousse, publie dans une vaste étude consacrée aux *Souterrains-refuges et aux coffres cinéraires en Tunisie*, les résultats de ces fouilles qui consistent en une description sommaire de réceptacles cinéraires en calcaire, découverts sur le site. Photographies, dessins et description des objets avaient été transmis par Paul Bédé qui l'informait, en outre, de la présence de cendres

d'enfants et de molaires dans des urnes cinéraires en terre et en verre nichées à l'intérieur de ces grands réceptacles. Tous ces éléments indiquent la fouille d'une nécropole, mais Bédé continue d'y voir un sanctuaire car dans la correspondance de novembre 1939 (lettre n° 20), il indique qu'à Thyna, « il existe au-delà des salines un sanctuaire qui serait comparable à Bou Tria ». Il est intéressant de noter que contrairement à l'usage, ce n'est pas le directeur du Service des Antiquités qui publie les résultats de cette fouille mais, un militaire, Léon Martignon[137], en garnison à Sousse, une ville où la société archéologique locale, bien mieux structurée que sa petite sœur sfaxienne, disposait de membres plus expérimentés en archéologie et dont l'ancrage et les traditions de savoir-faire remontaient à la figure du docteur Carton.

Un ultime aspect doit être mentionné, celui de l'enquête et de son corollaire, le déploiement territorial de Bédé. Lors des premières conversations entre Bédé et Poinssot, on peut reconstituer une discussion qu'ils entamèrent à propos d'un vase acheté par Bédé à un Tunisien appartenant à la tribu des Souassis[138]. Alfred Merlin est intégré à la discussion par Louis Poinssot, car il étudie depuis 1917 une série de vases d'El Aouja, un atelier de céramique situé à trente kilomètres au sud de Kairouan. L'un d'eux, appartenant au musée du Louvre, est en tout point semblable à celui que Bédé a acquis[139]. Louis Poinssot engage Bédé à déterminer le lieu de provenance du vase. Finalement, à la suite de deux nouvelles rencontres avec le Souassi, Bédé localise précisément le lieu de ramassage, une tombe de la région des Oglet Bouiret, à Henchir Fesgura, c'est-à-dire à quatre-vingt-dix kilomètres au sud de Kairouan, près du Jebel Krechem. Il en fait part avec enthousiasme à Louis Poinssot le 27 avril 1936 (lettre n° 8) ; l'enquête s'achève sur une conférence d'une des séances de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax[140]. Dans la même missive il joint avec force détails des indications sur l'organisation (fig. 7) et le décor d'une mosaïque inscrite de Hr El Haza (fig. 8) signalée par un certain Saturnin, membre de la Société d'archéologie de Sfax, en notant que les scènes sont semblables à celles qui figurent sur un vase d'El Aouja : « M. Saturnin attire mon attention sur une mosaïque des plus importantes pour l'histoire de ces vases (...) Je pense donc comme ce bon M. Redon que cette mosaïque est de première importance pour vous. En tous cas, je suis heureux d'avoir réussi dans mon enquête pour découvrir d'où provenait mon amphore. » Si l'on passe outre le vocabulaire approximatif concernant la céramique d'El Aouja, on voit que cet épisode, qui fait écho aux premières expéditions du naturaliste dans la basse steppe tunisienne, permet de circonscrire le vaste territoire de promenades archéologiques où Paul Bédé, régulièrement, le dimanche, seul, en famille ou avec des membres de l'association, explorait les environs de Sfax. Ce territoire s'étend depuis Rass Bou Tria, l'antique Acholla, à soixante-dix kilomètres au nord de Sfax, et englobe les campagnes en direction d'El Jem, vers l'ouest, le Jebel Krechem, et au sud Graïba et Maharès. Un territoire relativement important que sillonne Bédé depuis 1903. Toutefois, cette connaissance intime du territoire ne pallie pas les failles de Paul Bédé, ne comprenant qu'après coup, en général grâce à l'aide de Louis Poinssot, l'intérêt des objets qu'il découvre ou achète comme ce vase d'El Aouja ou cette lampe de Bou Tria dont il se demande si elle est du début du Haut-Empire romain ou de la veille de la période vandale[141].

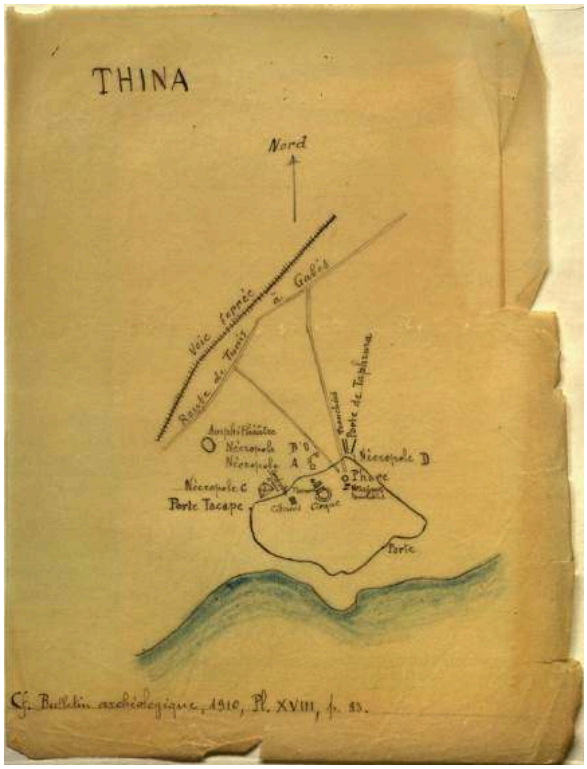


Fig. 6 : Plan de Thyna calqué par Paul Bédé, d'après *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1910, pl. XVIII, lettre du 22 juillet 1940 (lettre n° 25).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

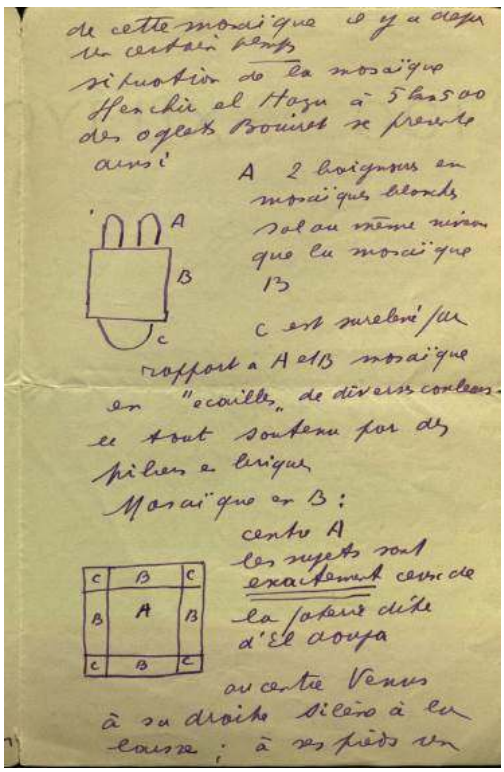


Fig. 7 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 27 avril 1936 (lettre n° 8).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

L'activité de Bédé, comme celle de tous les amateurs, était strictement bénévole. D'après cette correspondance, on comprend dans quel dénuement se pratiquait l'exploration archéologique et la préservation du patrimoine antique dans la région de Sfax dans l'entre-deux-guerres, une situation qui avait empiré depuis Joseph Gérard. Cette situation mise en évidence par Myriam Bacha, pour la période 1909-1911, se caractérise par une importante baisse des subventions versées par la municipalité. Un passage de la lettre du 29 juin 1937 atteste que le Service des Antiquités envoyait régulièrement à Paul Bédé, en sa qualité de président de la Société d'archéologie, la somme de 859 francs[142]. En l'absence d'informations supplémentaires sur le budget de l'association, nous saisissons à travers les détours d'une phrase, ou la mention de noms, que Paul Bédé est bien en contact régulier avec les membres du conseil municipal, le vice-président, Henri Couderc, différents contrôleurs civils de la région, Redon et Roger Clément, archéologues à leurs heures, ce qui permet de supposer que les institutions municipales continuaient de participer au financement des activités de la Société d'archéologie, mais dans quelles proportions ? Une plongée dans les archives municipales de Sfax devrait permettre d'obtenir quelques éléments de réponse. Quoi qu'il en soit, cette question se trouva une fois de plus bouleversée par le contexte politique et militaire de la France en 1940-1941 qui se chargea de tarir l'enveloppe globale du Service des Antiquités durant le conflit.

Conclusion

Ces quelques lettres analysées, à peine une trentaine, traduisent le quotidien des acteurs de l'archéologie en Tunisie. Les lettres de Paul Bédé offrent une image plus nette du profil de l'un des animateurs de l'archéologie sfaxienne, une figure qui permet de considérer à la fois l'étendue et les limites de l'activité archéologique dans les régions du Sud tunisien au temps de Louis Poinssot. Ce faisceau inédit de documents privés nous informe sur la manière dont s'organisa la pratique quotidienne de l'archéologie à Sfax : de chaotique avec les militaires, elle se mua en une démarche plus pragmatique quoiqu'encore tâtonnante avec Paul Bédé qui, bien que déployant une énergie considérable, menait de front différentes activités, ce qui, combiné au manque de financement, limitait l'édification d'une pratique archéologique en cohérence avec les avancées récentes. De fait, la pratique de Paul Bédé apparaît très ancrée dans le goût du voyage, celui de la découverte, l'obsession de la collection qui prend parfois des allures de chasse au trésor *a posteriori*, car il n'interprète pas immédiatement ce qu'il se procure. C'est là que réside son inadéquation au monde de l'archéologie, qui tend depuis le XVIII^{e} siècle à se spécialiser en une discipline. Pour amateur qu'il fut, Paul Bédé n'en était pas moins observateur ; comprenant les enjeux scientifiques de la discipline, il communiquait à Louis Poinssot des listes de faits, récoltant des informations, établissant la description d'objets dont il ne pouvait pas toujours établir l'identité, une manière de faire qui devait servir avant tout à faciliter le travail du directeur du Service des Antiquités, capable, lui, de faire le tri. Mais, bien que réactif, le réseau de Bédé n'eut pas l'efficacité qu'aurait permise l'application du cadre législatif mis en place par Merlin et Poinssot, en 1920.

Fleur tardive dans le champ de l'archéologie, Paul Bédé occupa ses fonctions d'archéologue officiel de Sfax vraisemblablement jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il prend sa retraite le 30 septembre 1940, mais il est encore président

de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax le 8 décembre 1941. Depuis juillet 1940, sa maison sert de réserve aux collections du musée[143], ce qui permit une préservation quasi totale des collections au moment où les bombardements de 1942 détruisirent une partie de la municipalité dont le rez-de-chaussée abritait le musée archéologique.

Entre 1936 et 1940, Paul Bédé fut sans conteste l'un des amateurs en archéologie les plus actifs de la région de Sfax, bien que sa personnalité soit à peu près invisible dans les comptes rendus publiés dans le *Bulletin archéologique du Comité*[144]. Il faisait effectivement figure de plaque tournante de l'archéologie locale et de relais entre le directeur des Antiquités et la bonne société locale. Est-ce l'abondant maillage d'amitiés savantes, l'assise locale qui poussait ses ramifications dans une très grande partie du Sud tunisien qui permirent à Paul Bédé d'occuper un poste traditionnellement dévolu au premier magistrat de la ville de Sfax ? L'absence de « concurrence » sur place, additionnée à la surcharge du Service des Antiquités ? Il est difficile de répondre précisément à cette question. Tout au plus pouvons-nous supposer que tous ces éléments ont joué un rôle, mais c'est sa connaissance intime des régions du sud de la Tunisie qui a probablement le plus compté lorsqu'il fut nommé à la direction du musée et à la présidence de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax en 1936. C'est probablement le même ressort qui poussa Marcel Solignac, pourtant éminent connaisseur de la géologie tunisienne[145], à solliciter la collaboration de Paul Bédé lors de la constitution de la carte géologique de Sfax-Kerkennah.

Ces lettres sont l'occasion d'une immersion dans les milieux de la bonne société du protectorat et ses échanges de bons procédés. Paul Bédé et Louis Poinssot s'adonnèrent d'abord à la pratique du don et du contre-don. Par l'envoi de monnaies, de bouchons d'amphores, de rondelles de verre, de textes d'inscriptions, Paul obligeait Louis qui, en retour, apportait son soutien à l'affectation du fils aîné, ou à l'obtention du titre de correspondant de l'Éducation nationale. Mais le ton, le code immuable de civilité, la fréquence des lettres, l'évolution nuancée des registres de langue fournissent un témoignage éloquent sur la valeur initiatique de ces échanges dans le parcours de Paul Bédé. Ces lettres reflètent aussi l'ordonnance subtile de la société du protectorat et montrent comment ces deux hommes furent à leur façon, par leur conditionnement social, de l'ombre à la lumière, des passeurs du patrimoine de la Tunisie antique.

Le naturaliste de Sfax disparaît du champ archéologique en 1941. Sa correspondance avec Louis Poinssot s'interrompt, en décembre 1941, quelques mois avant que celui-ci ne prenne sa retraite en 1942. À Sfax, MM. Andurier et Poncet, professeurs au collège, amis de Bédé et co-sociétaires de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax reprennent le flambeau dès 1941 et continuent avec M. Ouigne, puis M. Frindel de collaborer avec le Service des Antiquités, notamment à Thyna. Paul Bédé s'éteint le 27 juin 1963 (fig. 9), il est enterré au cimetière chrétien de Sfax.

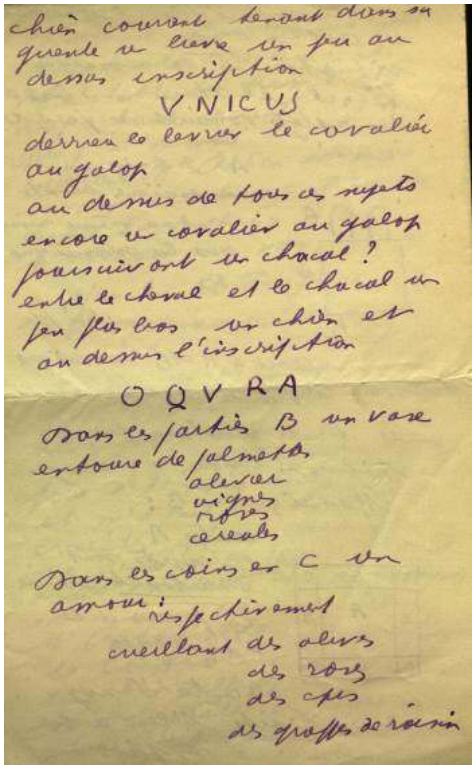

chien courant tenant dans sa
gueule un lièvre un peu au
dessus inscription
VNICVS
derrière le lièvre le cavalier
au galop
au dessus de tous ces sujets
encore un cavalier au galop
poursuivant un chacal ?
entre le cheval et le chacal un
peu plus bas un chien et
au dessus l'inscription
OQVRA
dans les parties B un vase
entouré de palmettes
olives
vignes
roses
céréales
dans les coins en C un
amour : respectivement
cueillant des olives
des roses
des épis
des grappes de raisin

Fig. 8 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot.
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

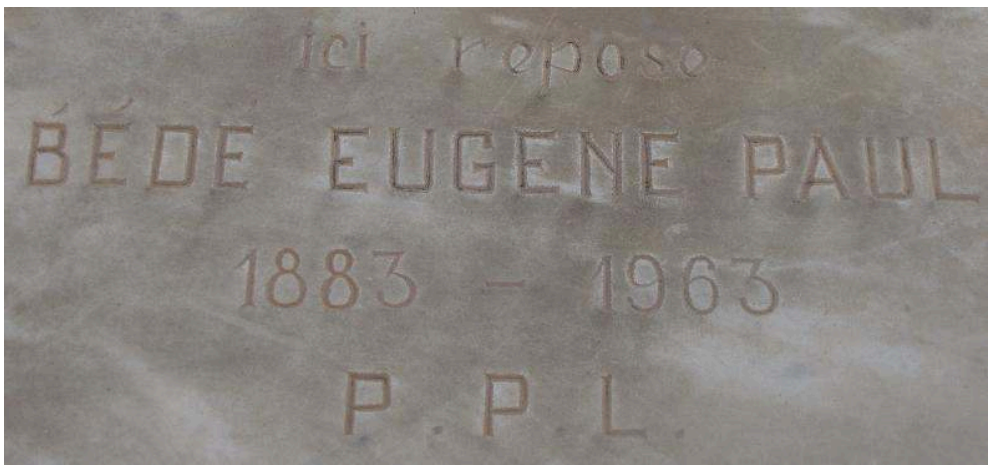


Fig. 9 : Pierre tombale de Paul Bédé, cimetière chrétien de Sfax.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

AAT 1893-1913 : Ernest BABELON, René CAGNAT, Salomon REINACH, *Atlas archéologique de la Tunisie*, 50 000, Paris, Leroux, 1893-1913.

CIL VIII : Gustav WILMMANNS, *Corpus inscriptionum latinarum, VIII, Inscriptiones latinae Africae, 1-2*, Berlin, 1881.

IL Tun : Alfred MERLIN, *Inscriptions latines de Tunisie*, Rome, PUF, 1944.

CILP Bardo : Zeineb Benzina BEN ABDALLAH, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*, Rome, CEFR 92, 1986.

ANONYME 1928 : « Un jardin zoologique à Sfax », *L'Afrique du Nord illustrée*, n° 355, 18 février 1928, p. 3.

ANONYME 1931 : « Une visite au zoo de Sfax-Tunisie », *L'Afrique du Nord illustrée*, n° 544, 10 mars 1931, p. 13.

ANONYME 1934 : « Au "zoo" de Sfax avec M. Bédé », *L'Afrique du Nord illustrée*, n° 704, 27 octobre 1934, p. 16.

Ouvrages et articles

ARROUAS 1932 : Albert Abraham ARROUAS, *Le livre d'or de la Régence de Tunis. Protectorat Français. Figures d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis, Sapi, 1932.

AUBERT 1892 : Francis AUBERT, *Carte géologique provisoire de la Régence de Tunis au 1/800 000*, Tunis, 1892.

BARRIER, BENSON 1908 : Lt. BARRIER, Lt. BENSON, « Fouilles à Thyna (Tunisie) », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1908, p. 22-58.

BARRERA 2003 : Caroline BARRERA, *Les sociétés savantes de Toulouse au XIX^e^ siècle (1797-1865)*, Paris, Éditions du CTHS, 2003.

BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.

BABAUT 1924 : Guy BABAUT, « Une exploration biogéographique dans le sud tunisien », *La géographie*, 41, 1924, p. 441-446.

BÉDÉ 1903 : Paul BÉDÉ, « Observations sur les couches quaternaires de Sfax (Tunisie) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 1903, p. 422-420.

BÉDÉ 1903a : Paul BÉDÉ, « Sur une nouvelle variété de Murex trunculus Linné du Pléistocène tunisien », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 1903, p. 372-374.

BÉDÉ 1903b : Paul BÉDÉ, « Sur un effondrement près de marchais (Seine et Oise) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 8, 1903, p. 425-426.

BÉDÉ 1904 : Paul BÉDÉ, « Nouveau gisement quaternaire du bas-Meudon, près de Paris », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 1-3, 1904, p. 24-26.

BÉDÉ 1904a : Paul BÉDÉ, « Contribution à l'étude de la géologie des environs de Sfax (Tunisie) », *Feuille des jeunes naturalistes*, XXXIV, p. 243-246 et 255-267.

BÉDÉ 1904b : Paul BÉDÉ, « Contribution à l'étude de la géologie de la Tunisie », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 6, 1904, p. 405-411.

BÉDÉ 1904c : Paul BÉDÉ, « Excursion géologique dans l'Oued-Akarit (Tunisie) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 7, 1904, p. 522-524.

BÉDÉ 1904d : Paul BÉDÉ, A. VINCHON, « Contribution à l'étude du gisement quaternaire d'Arrest (Somme) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 2, 1904, p. 79-83.

BÉDÉ 1907 : Paul BÉDÉ, « Nouvel horizon phosphatifère dans le Sud tunisien », *La Tunisie minière*, Tunis, 15 novembre 1907.

BÉDÉ 1915 : Paul BÉDÉ, « Quelques observations sur les oiseaux des environs de Sfax (Tunisie) », *Revue française d'ornithologie*, 4, 1915, p. 116-125.

BÉDÉ 1918 : Paul BÉDÉ, « Baie de Sfax », *Revue Française d'Ornithologie*, 1918, p. 12 et 46-47.

BÉDÉ 1926 : Paul BÉDÉ, « Notes sur l'ornithologie du Maroc », *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc,* 16, Rabat/Paris, Institut scientifique Chérifien/E. Larose, 1926.

BÉDÉ 1928 : Paul BÉDÉ, « Notes d'ornithologie », *Jardin zoologique de Sfax*, fasc. 1, Sfax, 1928.

BÉDÉ 1932-1933 : Paul BÉDÉ, « Sur une nouvelle espèce de Nautile des terrains phosphatés du Sud tunisien », *Bulletin de la Société des sciences naturelles du Maroc*, XII, 7-8, 1932-1933, p. 281-287.

BÉDÉ 1932-1933a : Paul BÉDÉ, « Le genre Anodonta au Maroc », *Bulletin de la Société des sciences naturelles du Maroc*, XII, 7-8, 1932-1933, p. 223-227.

BÉDÉ 1934 : Paul BÉDÉ, « Recherches sur les fossiles éocènes du nord de l'Afrique (deuxième note) : sur deux *Ringicardium* nouveaux des terrains phosphatés de l'Eocène inférieur de la Tunisie », *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*,XIV, 1934-1935, p. 235-239.

BÉDÉ 1934a : Paul BÉDÉ, « Contributions à l'étude des monnaies musulmanes », *Courrier numismatique*, 35, s. p.

BÉDÉ 1934-1935: Paul BÉDÉ, « Sur deux Ringicardium nouveaux des terrains phosphatés de l'Eocène inférieur de la Tunisie », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du Maroc*, XIV, 1934-1935, p. 236-239.

BÉDÉ 1936 : Paul BÉDÉ, « Le Djebel Oust » *Communication faite à la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax*, Sfax, 1936.

BÉDÉ 1936a : Paul BÉDÉ, « Recherches archéologiques sur les Oglet Bouiret », *Communication faite à la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax*, Sfax, 1936.

BÉDÉ 1948 : Paul BÉDÉ, « Contribution à l'étude des mollusques tertiaires. Sur une nouvelle espèce de Nautile du Lutétien des environs de Paris », *Bulletin de la Société géologique de France*, t. 18, fasc. 4-5, p. 219-225.

BÉDÉ 1949 : Paul BÉDÉ, « Sur deux nouvelles espèces des terrains phosphatés du Sud de la Tunisie. Contribution à l'étude des mollusques tertiaires », *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Tunisie*, t. 2, fasc. 1, 1949.

BÉDÉ 1948 : Paul BÉDÉ, « Note sur une faunule quaternaire provenant de sondages à El Aouina et à El Ariana », *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Tunisie*, 1948.

BERGOUNIOUX 1955 : Frédéric-Marie BERGOUNIOUX, « La famille des Eusarkiidés », *Comptes rendus hebdomadaires des sciences de l'académie des sciences*,1955, p. 1455-1458.

BLONCE 2015 : Caroline BLONCE, « Stéphane Gsell, un nouveau regard sur l'Afrique antique », dans Hédi DRIDI, Sophie SAINT-AMANS, Leyla BARKATI et Meriem SEBAÏ.

BOUCHNAKI 1990 : Mounir BOUCHNAKI, « L'œuvre des épigraphistes français en Algérie : Numidie et Maurétanie césarienne », dans *Un siècle d'épigraphie classique : aspects de l'œuvre des savants français*

dans les pays du bassin méditerranéen de 1888 à nos jours. Actes du colloque international du centenaire de l'Année épigraphique, Paris 19-21 oct. 1988, Paris, PUF, 1990, p. 53-60.

BUREAU 1908 : Jocelyn BUREAU, « L'exhumation d'une ville (Thyna) », *Revue tunisienne*, t. 15, 1908, p. 205-212.

BUROLLET 1995 : PIERRE F. BUROLLET, « L'exploration de la Tunisie avant la première guerre mondiale », *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, 3e série, 9, COFRHIGEO, 1995, p. 111-122.

CHAIGNON 1904 : Henri DE CHAIGNON, « Contribution à l'histoire naturelle de la Tunisie », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun*, n° 17, 1904, p. 1-115.

CHAUFFOUR 2014 : Sébastien CHAUFFOUR, *Archives Poinssot (Archives 106). Inventaire au 15 février 2014*, Paris, INHA.

COURTRY 1905 : G. COURTRY, « Silex préhistoriques de Tunisie », *L'Homme préhistorique*, n° 5, 1905, p. 129-132.

DELACOUR 1926 : Jean Théodore DELACOUR, « Une collection d'oiseaux à Sfax (Tunisie) », *L'Oiseau*, 7, p. 377-379.

DESFONTAINES 1838 [2010] : René Louiche DESFONTAINES, *Fragments d'un voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger, fait de 1783 à 1786*, Tunis, Éditions Carthaginoiseries, 2010.

DUVAL 1978 : Noël DUVAL, « Jean Cintas », *Antiquités Africaines*, 12, 1978, p. 7-9.

FOURTOU 1908 : R. FOURTOU, « Note sur les Echinides fossiles recueillis par M. P. Bédé au Djebel Haïdoudi (Tunisie), au nord-ouest de Gabès, sur la route de Gabès à Gafsa », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 6, 1908, p. 300-302.

CANTIER 2012 : Jacques CANTIER, « Du discours scientifique au discours commémoratif : les Antiquisants de l'école d'Alger face au Centenaire de la conquête », Anabases, 15, 2012, p. 27-36.

CILLEULS 1969 : Jean DES CILLEULS, « À propos des phosphates de Tunisie et de leur découverte par Philippe THOMAS, vétérinaire militaire (1843-1910) ».

CHALINE 1995 : Jean-Pierre CHALINE, *Sociabilités et érudition. Les sociétés savantes en France (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Éditions du CTHS, 1995.

COOK 2011 : Barrie COOK (dir.), *The British Museum and the Future of UK Numismatics, Proceedings of a conference held to mark the 150th anniversary of the British Museum's Department of Coins and Medals*, Londres, British Museum, 2011.

DONDIN-PAYRE 2013 : Monique DONDIN-PAYRE, « Jules Toutain et Stéphane Gsell à l'École française de Rome (1886-1891). Une étape décisive pour l'étude du Maghreb », dans Michel GRAS et Olivier PONCET (dir.), *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*, Rome, CEFR 486, 2013 [consulté le 3 février 2016].

DONDIN-PAYRE 2014 : Monique DONDIN-PAYRE, « Une bibliothèque et une famille : le fonds Poinssot à la bibliothèque Gernet-Glotz », dans Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans, Meriem Sebaï (dir.), *1er colloque international consacré au Fonds Poinssot, Autour du Fonds Poinssot. Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980),* 28-29 mars 2014, Paris, INHA, 2016.

EL KHATIB BOUJIBAR : Naïma EL KHATIB BOUJIBAR, « Aspects de l'œuvre des épigraphistes français au Maroc de 1888 à 1988 », dans *Un siècle d'épigraphie classique : aspects de l'œuvre des savants français dans les pays du bassin méditerranéen de 1888 à nos jours, Actes du colloque international du centenaire de l'Année Epigraphique, Paris, 19-21 oct. 1988*, Paris, PUF, 1990, p. 71-82.

FARRUGIA DE CANDIA 1939-1941 : Jean FARRUGIA DE CANDIA, *Recueil factice : J. Farrugia de Candia, Monnaies du musée du Bardo. Marocaines, Alaouites, Algériennes,* 1939-1941.

FARRUGIA DE CANDIA 1932-1951 : Jean FARRUGIA DE CANDIA, *Recueil factice : J. Farrugia de Candia, Monnaies du musée du Bardo : Aghlabites, Fatimites, Hafsites, Husseinites*, 1932-1951.

FÉVRIER 1989 : Paul-Albert FÉVRIER, *Approches du Maghreb romain*, Paris, Édisud, 1989.

FLICK, PERVINQUIERE 1904 : A. FLICK, Léon PERVINQUIERE, « Sur les plages soulevées de Monastir et de Sfax (Tunisie) », *Bulletin de la Société géologique de France*, p. 195-206.

FORTIER, MALAHAR 1910 : Eugène FORTIER, Féréol MALAHAR, « Les fouilles à Thyna (Tunisie) exécutées en 1908-1909 », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1910, p. 83-99.

GADEAU DE KERVILLE 1908 : Henri GADEAU DE KERVILLE, *Voyage zoologique en Khroumirie Tunisie*, mai-juin 1906, Paris, J.-B. Baillière, 1908.

GAUDANT 2012 : Jean GAUDANT, « Géologues outre-mer », dans Philippe Bonnichon, Pierre Gény, Jean Némo (dir.), *Présences françaises Outre-Mer (XIV^e^-XXI^e^ siècles). Histoires : périodes et continents,* Paris, Karthala, 2012, p. 139-178.

GAUDANT 2012a : Jean GAUDANT, « Brève histoire de la Société géologique de France vue à travers ses présidents successifs », *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, COFRHIGEO*, 3^e^ série, t. 26-5, 2012, p. 81-104.

GAUCKLER 1901 : Paul GAUCKLER, *Nécropoles puniques de Carthage*, 1^e^ partie, Paris, 1901.

GILLOT 2015 : Laurence GILLOT, « Pourquoi une lettre aux sourds dans le fonds Poinssot ? Diversité et unité d'une bibliothèque. Etude préliminaire », dans Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans, Meriem SEBAÏ (dir.), *1^er^ colloque international consacré au Fonds Poinssot, Autour du Fonds Poinssot. Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980),* 28-29 mars 2014, Paris, INHA, 2016.

GODARD, Viard 2007 : Gaston GODARD, Jean-Marc VIARD, « De la Vendée au Sahara. L'aventure tunisienne du géologue Léon Pervinquière (1873-1913) », *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, COFRHIGEO*, 3^e^ série, t. 21, 2007, p. 189-195.

GRAN-EYMERICH 2007 : Ève GRAN-EYMERICH, *Les chercheurs de passé (1798-1945). Aux sources de l'archéologie. Naissance de l'archéologie moderne. Dictionnaire biographique de l'archéologie,* Paris, CNRS Éditions, 2007.

GUTRON 2010 : Clémentine GUTRON, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e^-XX^e^ siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, IRMC-Karthala, 2010.

HANNEZO, FEMELIAUX 1900 : G. HANNEZO, L. FÉMÉLIAUX, « Rapport de fouilles sur la nécropole chrétienne de Sfax », *BAC*, 1900, p. 150-153.

LABICHE 1867 : Eugène Labiche, *La grammaire*, Comédie-Vaudeville en un acte, Paris, 1867, sc. 4.

LAMBERT 1912 : Paul LAMBERT, *Choses et gens de Tunisie. Dictionnaire illustré de la Tunisie*, Tunis, C. Saliba aîné, 1912.

LAVAUDEN 1924 : Louis LAVAUDEN, Paul BÉDÉ, Spaphador WHITAKER, *Contributions à l'ornithologie tunisienne pour servir de complément et de supplément aux Birds of Tunisia*, Tunis, 1924.

LOYER 1926 : Maurice LOYER, « Ornithologie », *Extraits des procès-verbaux des séances de la société d'acclimatation*, 1926, p. 73-74 et 97.

MERLIN 1915 : Alfred MERLIN, « Épitaphes de Thyna », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1915, p. 213-214.

MERLIN 1916 : Alfred MERLIN, « Quelques découvertes archéologiques récemment survenues en Tunisie », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1916, p. 190-193.

MERLIN 1919 : Alfred MERLIN, « Vestiges découverts dans la région de Mahdia et de Sfax », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1919, p. 196-205.

MERLIN 1920 : Alfred MERLIN, « Note sur des vases à figures provenant de la fabrique romaine d'El Aouja », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1920, p. 21-28.

MERLIN 1943-45 : Alfred MERLIN, « Vases à panse en forme de tête humaine trouvés en Tunisie et conservés au musée du Louvre », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1943-45, p. 67-72.

MERLIN 1951 : Alfred MERLIN, « Note sur des amphores en terre cuite à reliefs provenant de El Aouja », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1951, p. 151-159.

MERLIN, DRAPPIER 1909 : Alfred MERLIN, Louis DRAPPIER, *La nécropole punique d'Ard el Kheraïb à Carthage*, Tunis, Direction des antiquités et arts / Ernest Leroux, 1909.

OULEBSIR 2004 : Nabila OULEBSIR, *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politiques coloniales en Algérie (1830-1930)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004.

PALLARY 1906 : Paul PALLARY, « Addition à la faune malacologique du golfe de Gabès », *Journal de Conchyliologie*, 1906, p. 77-123.

PALLARY 1922 : Paul PALLARY, « Notes critiques de préhistoire nord-africaine », *Revue africaine*, n° 63, 1922, p. 369-424.

PERRON 1904 : A. PERRON, « Séance du 20 juin 1904 », *Bulletin de la Société géologique de France*, 1904, p. 647.

PERVINQUIERE 1909 : Léon PERVINQUIERE, « Le Sud Tunisien. Résultats géographiques et géologiques de la mission de 1905 », *La Revue de géographie annuelle*,1909, p. 395-470.

PICARD 1994 : Gilbert Charles PICARD, « La maison du triomphe de Neptune à Acholla », 1994, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n. s., fasc. 23, p. 171-176.

POUILLON 2008 : François POUILLON, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Éditions Karthala, 2008.

POINSSOT 1934-1935 : Louis POINSSOT, « Inscriptions romaines de Tunisie », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1934-1935, p. 202, n. 2.

POINSSOT 1936-1937 : Louis POINSSOT, « Macomades Minores-Iunci », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques,* 1936-1937, p. 233.

POINSSOT 1936-1937a : Louis POINSSOT, « Inscription chrétienne. Thyna », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques,* 1936-1937, p. 116-117.

MARTIGNON 1937-1938 : Léon MARTIGNON, « Souterrains-refuges et coffres cinéraires en Tunisie», *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*,1936-1937, p. 661-663.

REINACH 1890 : Salomon REINACH, René CAGNAT (dir.), *Recherches des antiquités dans le nord de l'Afrique. Conseils aux archéologues et aux voyageurs. Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'Instruction publique*, Paris, Ernest Leroux, 1890.

SAINTE-BEUVE 1851-1862 : Charles Augustin SAINTE-BEUVE, *Causeries du lundi*,t. 1, p. 160.

SIMON 1882 : Eugène SIMON, « Procès-verbal de la séance du 10 octobre 1882 », *Bulletin de la Société zoologique de France*, p. 34.

SIMON 1885 : Eugène SIMON, *Études sur les Arachnides recueillis en Tunisie, en 1883 et 1884, par MM. A. Letourneux, M. Sédillot, et Valéry Mayet*, Exploration scientifique de Tunisie,Ministère de l'éducation nationale, vol. 8, 1885.

SOLIGNAC 1934 : Marcel SOLIGNAC, *Carte géologique provisoire [de la Tunisie]*, XV-XVI, Sfax-Iles Kerkennah, Direction générale des Travaux publics, service des Mines, explorations et tracés géologiques exécutés en 1934 avec le concours de Paul Bédé, travail graphique exécuté par E. Famechon, Paris, 1934.

TASTEVIN 1924 : Sébastien TASTEVIN, « Voyages et voyageurs. Sahara », *La Géographie*, t. 41, 1924, p. 628-629.

THOMAS 1907-1909 : Philippe THOMAS, *Essai d'une description géologique de la Tunisie d'après les travaux des membres de la mission de l'exploration scientifique de 1884 à 1891*, Explorations scientifique de la Tunisie, Paris, Imprimerie nationale, 1907-1909.

VERCOUTRE 1887 : Auguste Théophile VERCOUTRE, « La nécropole de Sfax. Les sépultures en jarres », *Revue Archéologique*, t. X, 3e série, 1887, p. 29-34 et 180-194.

NOTES

1. SAINTE-BEUVE 1851-1862, p. 160.

2. Renée Marie du Coudraydela Blanchère organisa en 1885 le Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques de la Régence de Tunis : BACHA 2013, p. 93-94 ; GRAN-EYMERICH 2007, p. 195-196.

3. Au Maroc, Louis Chatelain fut le premier à occuper le poste de directeur du Service des Antiquités : EL KHATIB BOUJIBAR, 1990, p. 72.

4. En Algérie, à partir de 1880, l'institution chargée des antiquités et du patrimoine est une direction des Monuments historiques dirigée, parfois depuis la France, par des architectes professionnels, comme Edmond Duthoit (1837-1889), Albert Ballu (1889-1927) puis Marcel et Marcel-Henri Christofle (1927-1962), une Inspection générale des Antiquités est créée en 1897 et échoit à Stéphane Gsell (1897-1912) : FÉVRIER 1989, p. 55 ; OULEBSIR 2004 p. 182-183 ; GRAN-EYMERICH 2007, p. 771.

5. Voir les articles de Monique DONDIN-PAYRE et Laurence GILLOT dans la présente publication. Le profil de l'homme des sociétés savantes a été défini par CHALINE 1995, p. 131-155 ; toutefois, même si nous connaissons mieux aujourd'hui ce milieu en France métropolitaine, il manque une étude d'ensemble pour les pays du Maghreb et des études régionales ou municipales, comme cela a été fait par exemple pour la ville de Toulouse, voir notamment BARRERA 2003.

6. BOUCHNAKI 1990, p. 53-60 ; EL KHATIB BOUJIBAR 1990, p. 71-72 ; GRAN-AYMERICH 2007 ; DONDIN-PAYRE 2013 ; BLONCE 2015.

7. DONDIN-PAYRE 1994 ; DONDIN-PAYRE 2013 ; BACHA 2013 ; BLONCE 2015.

8. CANTIER 2012, p. 27-36.

9. GRAN-AYMERICH 2007 ; POUILLON 2008.

10. Selon la catégorie définie par le CTHS le 27 novembre 1834, à la suite de l'arrêté ministériel du 18 juillet 1834 portant création d'un comité chargé de diriger les recherches et les publications de documents inédits sur l'histoire de France. Ce comité, qui ne prit son titre actuel qu'en mars 1881, se vit soutenir dans sa mission par un groupe non négligeable de correspondants membres des sociétés savantes provinciales.

11. Excepté dans le cadre de la relation épistolaire entre Alfred Merlin et Louis Poinssot, dans la mesure où les papiers d'Alfred Merlin ont été confiés à Louis Poinssot (Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, Fonds Poinssot, 106, 033, 01-04).

12. Le rapport du 27 novembre 1834 à Louis Philippe donne mission au comité de surveiller, de diriger les missions que Guizot a fixées aux sociétés savantes en juillet 1834 : recueillir, examiner et publier tous les documents inédits importants dans les domaines historiques, mais aussi philosophiques, littéraires ou d'histoire de l'art. Dès 1835, le comité comptait 135 correspondants en province, 200 en 1881 et 251 en 1900, dont 21 répartis entre Tunisie et Algérie et en particulier 9 en Tunisie, parmi lesquels on compte Cyr Gustave Hannezo et le comte L'Espinasse-Langeac, prédécesseurs de Paul Bédé dans la région de Sfax.

13. Les deux décrets du 8 janvier 1920 protègent à la fois spécifiquement le site de Carthage mais également les ruines antérieures à la conquête arabe : Décret du 8 janvier 1920 déclarant zone protectrice de ruines historiques le territoire de la Commune de Carthage, *JOT*, 21 janvier 1920, p. 106, et Décret du 8 janvier 1920 sur les Antiquités antérieures à la conquête arabe, *JOT*, 18 février 1920, p. 339-349, voir à ce sujet BACHA 2013, p. 276-280.

14. Décret du 7 mars 1886 relatif à la propriété et à la conservation des antiquités et objets d'art, *JOT*, 11 mars 1886, p. 41-43.

15. GRAN-EYMERICH 2007, p. 979.

16. *JOT*, 18 février 1920.

17. BACHA 2013, p. 277.

18. BACHA 2013, p. 276-280.

19. Créée en janvier 1891, la Conférence consultative tunisienne réunissait des représentants élus du protectorat et constituait un organe de communication entre le résident général et les résidents français installés en Tunisie. Cette institution qui défendait les intérêts commerciaux, agricoles et industriels français en Tunisie s'ouvrit à des personnalités de l'élite tunisienne en 1907.

20. CHAUFFOUR 2014.

21. Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

22. Fonds Poinssot, 106, 031, 03.

23. Fonds Poinssot, 106, 032, 01.

24. Voir annexe I : Fonds Poinssot. Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord : https://poinssot.hypotheses.org/858.

25. LABICHE.

26. ARROUAS 1932, p. 26.

27. Paul Eugène Bédé est fils et petit-fils de cartonniers installés à Paris depuis le milieu du XIX^e^ siècle. Son père, Désiré Jean Octave Bédé, né en 1855, est le fils d'Eugène François Bédé ; sa mère, Célestine Constance Giroux, est elle aussi cartonnière ; elle est la fille de Marie Joseph Giroux, passementier et de Louise Célestine Julie Marais, couturière, à Paris.

28. L'index des membres de la Société géologique de France en 1904 et 1905 le classe d'abord parmi les sociétaires résidant en France, à Paris puis Saint-Ouen.

29. PERRON 1904, p. 647, évoque, lors de la séance du 20 juin 1904, la répartition des sommes allouées à partir du legs de la veuve Fontannes.

30. On peut douter qu'il ait été titulaire du baccalauréat, compte tenu de l'usage très approximatif de l'orthographe, des règles de conjugaison et d'une ponctuation souvent inexistante dans les lettres qu'il envoie à Louis Poinssot. Nous n'avons pas consulté les lettres qu'il envoie à Camille Arambourg, professeur de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle, mais il n'y a pas de raison de penser qu'il en ait été autrement dans des lettres concernant les sciences naturelles.

31. Les professions des témoins auxquels font appel les parents de Paul Bédé, tant à leur mariage qu'à la naissance de leur fils, nous informent sur l'ancrage ouvrier de cette famille, aussi bien du point de vue généalogique qu'amical.

32. Dans la 1ère circonscription de Paris sous le matricule n° 2824.

33. Cette affectation apparaît dans la liste des membres de la Société géologique de France entre 1906 et 1908 et dans la lettre du 2 avril 1936. L'un des gisements qu'il repère pendant son excursion de mai 1903 porte le nom de ce militaire : BÉDÉ 1904b, p. 411.

34. Sans doute en raison de son mariage, en 1907, avec Isabelle Maiale, une Italienne née à Gabès en 1886.

35. Il donne son nom à différentes espèces de crustacés, voir BÉDÉ 1904d, la liste des publications dans lesquelles on identifie des représentants de la faune malacologique sous le nom de Paul Bédé serait trop fastidieuse, à titre d'exemple on peut citer cet article du *Journal de conchyliologie* : PALLARY 1906, p. 91.

36. À travers PRIEM 1904, p. 394, 395 et 404, on comprend que Paul Bédé étend ses explorations des terrains phosphatés, depuis Gafsa jusqu'à Tébessa.

37. Il semble clair, en revanche, que son travail dans le cadre de cette compagnie lui permit d'approfondir ses connaissances géologiques des terrains phosphatés, cf. BÉDÉ 1932-1933 ; BÉDÉ 1934.

38. BERGOUNIOUX 1955, p. 1455.

39. BÉDÉ 1903 ; BÉDÉ 1903a ; BÉDÉ 1903b ; BÉDÉ 1904 ; BÉDÉ 1904a.

40. BÉDÉ 1915 ; BÉDÉ 1918.

41. Membre titulaire de la Société linnéenne de Lyon au titre des différentes spécialités couvertes par la société : l'ornithologie, la géologie et paléontologie de la Tunisie : http://www.linneenne-lyon.org/spip3/spip.php?article665.

42. Bédé se remarie, à la sortie de la guerre, en 1918, avec Lorenza Giuseppa Gertrude Attard, italienne, comme sa première épouse.

43. Je remercie les membres de la Société linéenne de Lyon de m'avoir orientée vers les collections du Muséum d'histoire naturelle. On y répertorie 20 éléments récoltés par Bédé entre 1907 et 1924 (il ne s'agit que des fiches numérisées par le MNHN) ; il récolte par exemple une peau de gobe-mouche à Thyna le 16/05/1915. Cette récolte fait directement écho à une notule publiée : BÉDÉ 1915, p. 159-160.

44. LAVAUDEN 1924 ; BÉDÉ 1926 ; BÉDÉ 1928.

45. ARROUAS 1932, p. 26 ; ce jardin zoologique est désigné aujourd'hui sous le nom de « Zoo Touta ».

46. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat*. 1923, p. 546.

47. BABAUT 1924, p. 442-446 et TASTEVIN 1924, p. 628-629.

48. Le papier à lettre de Bédé introduit une représentation des palmes académiques à partir de février 1936, suivie de la lettre I (abréviation correspondant à « Officier de l'Instruction publique »). L'unique lettre datant de 1931 ne porte pas cette représentation, mais la correspondance entre Bédé et Poinssot fait défaut entre octobre 1931 et février 1936.

49. La Société géologique de France, la Société linéenne de Lyon, la Société zoologique de France, le Muséum d'histoire naturelle et la Société de sciences naturelles du Maroc.

50. Dans la lettre du 10 mars 1938 (n° 18) Bédé remercie avec « émotion » Louis Poinssot, qui est probablement à l'origine de l'obtention du titre de correspondant ; ce titre est le « couronnement de ma carrière scientifique » écrit-il. Autrement dit, cette distinction concernait surtout son œuvre de géologue et d'ornithologue.

51. CHALINE 1995, p. 135-137 ; BARRERA 2003, p. 176-180.

52. SIMON 1882, p. XXXIV.

53. CHALINE 1995, p. 135.

54. GAUDANT 2012a, p. 94. Stanislas Meunier (1843-1925) était professeur de géologie.

55. GAUDANT 2012a, p. 93. Marcellin Boule (1861-1942), professeur de paléoanthropologie, faisait partie de la commission de publication du *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, revue dans laquelle Paul Bédé fut un contributeur zélé avant son installation définitive en Tunisie, cf. *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, 1904, p. VIII.

56. Louis Joubin (1861-1935) est professeur de malacologie : Ifremer.

57. GODARD, VIARD 2007, p. 189-190.

58. Jeune géologue, Bédé évoque « les conseils reçus dans le Cours des Naturalistes » qu'il suit à la lettre lors de ses excursions géologiques dans l'arrière-pays de Sfax, BÉDÉ 1904b, p. 408.

59. LAMBERT 1912, p. 254 ; ARROUAS 1932, p. 37 et 113.

60. Les deux hommes se rencontrèrent lors du voyage de Jean Théodore Delacour en Tunisie en 1925, cf. DELACOUR 1926.

61. En 1903, sur 537 membres titulaires, un seul membre de la Société géologique de France est domicilié en Tunisie, à Saint-Joseph de Thibar, le Père Ed. Thiébaud, licencié ès-Sciences et missionnaire des Pères Blancs. En 1929, sur 382 membres titulaires, hors membres honoraires et correspondants, seuls deux membres sont répertoriés en Tunisie, l'un à Tunis, l'autre à Carthage. Il s'agit respectivement du D^r^ Charles W. Anderson, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur et de Henri Heldt, directeur du laboratoire de Salammbô, scientifiques appointés.

62. *AAT*, 1893-1913, n^os^ 57, 58, 59 et 60 : On voit bien que la série des cartes des sections sud et sud-ouest de l'Atlas archéologique de la Tunisie, dressées entre 1896 et 1907, avaient été réalisées à l'économie, 5 à 7 % seulement des sites inventoriés sur les cartes des environs de Sfax, de Gafsa et de Gabès bénéficient d'une notice. Il manquait probablement dans l'horizon de Babelon, Cagnat et Reinach un familier de ces régions. Du point de vue des sciences naturelles, cette région fait l'objet de descriptions archéologiques et géologiques dès le XVII^e^ siècle, Desfontaine décrit Sfax est ses environs immédiats en 1784, mais il n'a pas la possibilité d'en explorer l'arrière-pays, DESFONTAINES 1838 [2010], p. 82-86 ; en ce qui concerne les explorations géologiques effectuées en Tunisie avant 1914, voir BUROLLET 1995, p. 111-122.

63. CILLEULS 1969, p. 136-141.

64. THOMAS 1907-1909.

65. CHAIGNON 1904 ; PERVINQUIERE 1909 ; GADEAU DE KERVILLE 1908.

66. BEDE 1904a ; BEDE 1904b ; BEDE 1904c.

67. BEDE 1903, suivi par FLICK, PERVINQUIERE 1904. Paul Bédé, lègue sa collection de fossiles au Muséum d'histoire naturelle. Cette collection peut être en partie consultée sur le site du Muséum : http://science.mnhn.fr/all/list?originalCollection=B%C3%A9%C3%A9 [consulté le 2 février 2016].

68. AUBERT 1892.

69. SIMON 1885.

70. BABAUT 1924, p. 442. Plusieurs dépêches envoyées à la rédaction de *La Géographie* en 1923 et 1924 donnent des nouvelles sur les trois missions Babaut.

71. TASTEVIN, 1924, p. 627-628.

72. LAVAUDEN 1924.

73. BABAUT 1924 ; LAVAUDEN 1924 ; SOLIGNAC 1934. Marcel Solignac (1892- ?) était chef du service géologique de l'administration tunisienne, il réalisa la couverture cartographique de la Tunisie entre 1924 et 1935.

74. Trois autres amateurs en géologie sont proclamés lors de la même séance que Bédé. Deux d'entre eux bénéficient déjà d'une certaine assise sociale et scientifique, le troisième fut simple agent de la Société géologique de France et de la Société zoologique de France, cf. *Bulletin de la Société de zoologie*, 1904, p. 7.

75. Outre les explorations géologiques déjà mentionnées n. 63, l'année 1903 est marquée par la création du premier service des Mines dont émanerait en 1921 le service de la Carte géologique dirigé par Marcel Solignac, cf. GAUDANT 2012, p. 152-153.

76. CHALINE 1995, p. 141.

77. Le jardin zoologique de Sfax fut le premier du genre en Tunisie jusqu'en 1963, année où il fut supplanté par le jardin zoologique du Belvédère à Tunis, paysagé par des architectes de Cologne, voir : http://www.aab.planet.tn/le_parc_du_belvedere.htm.

78. Ce que l'on ne trouve qu'à une seule reprise dans les articles scientifiques de Bédé, lorsqu'il visite l'arrière-pays de Sfax en juillet 1903, il prend soin de noter le mobilier archéologique qu'il relève sur le site de Sidi Mansour, cf. BÉDÉ 1904b, p. 407.

79. Paul Bédé reçut la médaille de la prévoyance sociale (1922-1936), une distinction récompensant « les services désintéressés rendus à la prévoyance sociale par les personnels des commissions et des conseils d'administration ou de direction des œuvres de prévoyance sociale », cf. décret du 1er décembre 1922 portant création d'une médaille de la prévoyance sociale, *J. O.* du 3 décembre 1922, p. 11544. Bédé était effectivement président du groupe Liberté de la Société des groupes d'habitation à bon marché (HBM) qui construisit les maisons du nouveau quartier de Moulinville (actuelle Arianna), situé au sud de la Médina de Sfax, à la suite de la loi Loucheur de 1928. C'est dans ce quartier que se situe le jardin zoologique de Paul Bédé. Son désintéressement est souligné à plusieurs reprises, tant dans le *Bulletin d'acclimatation* que dans *L'Afrique du Nord illustrée*, un organe exaltant les bienfaits du protectorat, où il est question à plusieurs reprises de la gratuité de la visite du jardin zoologique : LOYER 1926, p. 73 ; ANONYME 1928, p. 3 ; ANONYME 1931, p. 13 ; ANONYME 1934, p. 16.

80. La photographie de Paul Bédé parue dans ANONYME 1928, p. 3, le présentant en pied, uniforme colonial, salacot, décorations, évoque la figure de l'explorateur colonial.

81. BEDE 1932-1933, p. 223 ; il s'agit de la seconde mission financée par cet institut qu'entreprend Paul Bédé. En 1926, il a effectué une mission dans la région de Guercif, dans le but d'observer la faune animale et ornithologique : BEDE 1926.

82. Lettre du 13 octobre 1931 (n° 1).

83. COURTRY 1905, p. 129 ; PALLARY 1922, p. 380 ; d'autres récoltes de Bédé sont signalées dans la *Revue africaine* et *L'Homme préhistorique* en 1909 et 1913.

84. Lettre du 14 octobre 1931 (lettre n° 1) et probablement les suivantes. Le Fonds Poinssot présente une longue interruption de cinq ans entre la première lettre de 1931 et la première lettre de l'année 1936, le 24 février (lettre n° 2), dans laquelle il n'est plus uniquement question de numismatique, mais également d'objets mis au jour au cours de fouilles. Il ne fait pourtant aucun doute que les deux hommes ont correspondu durant cette période.

85. Lettre n° 1. Paul Bédé ne compte à son actif qu'une unique publication dans le domaine numismatique : BÉDÉ 1934a. L'envoi de monnaies apparaît dans les lettres nos 5, 6, 7, 8, 13, 18.

86. GUTRON 2010, p. 257-258.

87. Lettre du 14 octobre 1931 (lettre n° 1). La collection numismatique de Hassan Hosni Abdulwahab forme aujourd'hui la base des collections du musée de la monnaie à Tunis, inauguré en novembre 2008.

88. Sir John Allan (1884-1955), conservateur du département des monnaies et médailles du British Museum de 1931 à 1949, était spécialiste des monnaies de l'Inde ancienne, voir COOK 2011, pl. 9b.

89. Lettre n° 5 et n° 7. Voir les recueils factices constitués par Claude Poinssot, consultables à la bibliothèque Gernet-Glotz : FARRUGIA DE CANDIA 1939-1941 ; FARRUGIA DE CANDIA 1932-1951. Son nom n'apparaît dans cette correspondance qu'en mars et avril 1936, à la fois en tant qu'ami de Paul Bédé et collaborateur de Louis Poinssot pour le classement des monnaies offertes par Paul Bédé au musée du Bardo.

90. Lettres n^os^ 2, 3, 4 et 22.

91. Lettre n° 2.

92. BACHA 2013, p. 296-297.

93. À la suite des rapports de fouilles de Barrier et Benson en 1908 puis de Eugène Fortier et Féréol Malahar en 1910 sur les fouilles exécutées en 1907, 1908 et 1909 à Thyna sous la responsabilité d'Alfred Merlin, voir BARRIER, BENSON 1908, p. 23-58 ; MALAHAR, FORTIER 1910, p. 82-99 ; on ne répertorie ensuite guère plus que des signalements de trouvailles archéologiques à Thyna entre 1915 et 1919 par Dominique Novak : MERLIN 1915, p. CCXIII ; MERLIN 1916, p. CLXXXIX-CIXII ; MERLIN 1919, p. CCII-CCV.

94. BACHA 2013, p. 297.

95. LAMBERT 1912, p. 105, 131 et 208 : Joseph Gérard fut président de la chambre mixte du Sud de 1904 à 1909, puis vice-président de la municipalité de Sfax de 1909 à 1916 et à ce titre membre délégué à la Conférence consultative.

96. LAMBERT 1912, p. 105 ; ARROUAS 1932, p. 59 : Achille Chatel fut président de la chambre mixte du Sud, puis succéda à Joseph Gérard à la vice-présidence de la municipalité de Sfax de 1916 à 1924. Propriétaire d'importantes olivettes dans l'arrière-pays sfaxien, il s'impliqua dans la création de la Société des magasins généraux de Sfax.

97. ARROUAS 1932, p. 81 : après une carrière au sein de la Compagnie de chemin de fer de Biskra à Touggourt, Louis Durandeau est nommé en 1921 sous-directeur puis directeur de la Compagnie des phosphates et des chemins de fer de Gafsa ; il succède à Chatel à la vice-présidence de la municipalité de Sfax, puis est délégué à la Conférence consultative de 1929 à 1932.

98. Polytechnicien de la promotion de 1917, décoré de Verdun, Pierre Louvel s'installe à Sfax en 1924 et fait carrière dans l'administration de la Compagnie des phosphates de Gafsa. En 1936, il prend la direction administrative de la Compagnie à la section des chemins de fer. Il est vice-président de la municipalité de 1941 à 1945 ; *Sfax de 1881 à 1956* : http://www.sfax1881-1956.com/celebres/figures2.htm.

99. Cette chambre, créée en 1905, défendait les intérêts commerciaux, industriels et agricoles de la communauté française établie dans le sud de la Tunisie et tout particulièrement à Sfax.

100. À titre d'exemple, Jocelyn Bureau, pasteur et secrétaire de la société depuis sa fondation, décède en 1918. Sa qualité de membre actif est repérable à travers les quelques études qu'il publie à propos de Sfax et de Thyna : BUREAU 1908 ; LAMBERT 1912, p. III, 79, 366-369 et 401.

101. LAMBERT p. 26 et 401 : l'entrée « archéologie », signée par le docteur Carton et l'entrée « Thyna », signée par Jocelyn Bureau, secrétaire de la société, cf. n. 104.

102. Ces textes sont des conférences données par Bédé en 1936 : BEDE 1936 ; BEDE 1936a.

103. Dans les lettres n^os^ 4 et 5, Bédé donne des précisions sur la hausse du nombre des membres de la société, passés en mars 1936 de 60 à 115.

104. POINSSOT 1934-1935, p. 202.

105. Sfax de 1881 à 1956. Son nom est cité dans les lettres n^os^ 2 et 17 à propos de la découverte d'une mosaïque à Thyna et d'une intaille de porphyre découverte par le fils de Couderc, vice-président de la municipalité de Sfax entre 1932 et 1938.

106. Les deux hommes semblent travailler de façon indépendante. Bédé signale parfois certaines découvertes effectuées par G. L. Feuille, comme un *ostrakon* (n^os^ 24 et 25) ou une mosaïque (n° 25). En outre, Bédé adopte l'appellation de « thermes aux peintures de Mr Feuille » pour évoquer la zone d'activité du conservateur (n° 28).

107. Une vingtaine de personnes visitent, explorent, signalent des découvertes et transmettent des objets de Thyna à Bédé entre 1936 et 1941.

108. DUVAL 1978, p. 7-9.

109. POINSSOT 1936-1937, p. 223. Cette pratique s'étend également à des visiteurs de passage comme Paul Fitte, un militaire qui correspond directement avec Louis Poinssot (cf. Fonds

Poinssot, 106, 032, 01) mais qui envoie son journal de fouille à Bédé pour transmission à Louis Poinssot, voir aussi lettre n° 25.

110. *JOT* 18 juillet 1908 ; BACHA 2013, p. 274-275.

111. REINACH 1890, réédité en 1929.

112. Lettres n^{os} 2, 6, 7, 8, 11, 14 et 22.

113. Lettres n^{os} 3, 5, 6 et 8.

114. Lettre n° 8.

115. Lettre n° 3.

116. Lettre n° 6. Les informations concernant Redon sont contenues dans les lettres n^{os} 5, 6 et 8.

117. Lettre n° 4 dans laquelle Bédé évoque le prochain voyage de Poinssot à Sfax.

118. Lettre n° 29.

119. Lettre n° 9.

120. POINSSOT 1936-1937a, p. 116-117, lors de la séance du 12 mai 1936, il s'agit de l'épitaphe de Saturnina Fidelis, aujourd'hui au musée du Bardo : *ILTun*, 88d = *CILP Bardo*, 2.

121. Lettre n° 18.

122. Lettres n^{os} 4, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 20, 24, 28 et 29.

123. Lettre n° 9.

124. Lettre n° 26. Notre collègue Salem Mokni (faculté des lettres et des sciences humaines de Sfax) prépare actuellement le corpus des inscriptions latines de Thyna.

125. Lettre n° 22.

126. Lettre n° 26.

127. Lettre n° 19.

128. *BAC* 1941-1942.

129. Lettres n^{os} 23, 24 et 25.

130. Lettre n° 6.

131. Lettre n° 25.

132. En Tunisie à partir de 1938, il y commande le 18^{e} RTS - PC à Gabès puis à Sfax, puis est rattaché à la 84^{e} puis à la 88^{e} division d'infanterie d'Afrique, il est le frère d'Eirik Labonne, résident général de 1938 à 1940.

133. POINSSOT 1937-1938, p. 661-663. PICARD 1994, p. 176, mentionne la publication qu'en a faite Bédé dans l'un des derniers *Bulletin de la Société d'archéologie de Sfax*, introuvable à ce jour.

134. MARTIGNON 1938-1940, p. 661-663.

135. Lettre n° 12.

136. Lettre n° 13.

137. Léon Martignon (1885-1954), qui fut président de la Société archéologique du Limousin, a cédé ses papiers aux archives départementales de la Haute-Vienne ; il est fort probable que les photos, croquis et descriptions de Bédé soient intégrés dans ce fonds.

138. Lettres n^{os} 2, 3 et 8.

139. MERLIN 1920, 21-28 ; MERLIN 1943-45, p. 158.

140. BÉDÉ 1936a.

141. Lettre n° 12.

142. Lettre n° 17.

143. Lettre du 22 juillet 1940 ; PICARD 1951, p. 355.

144. Le nom de Paul Bédé est cité sept fois par Louis Poinssot pour évoquer la transmission d'estampages, de copies d'inscriptions, de fouilles ou d'un don au musée du Bardo, cf. POINSSOT 1936-1937a, p. 116, 223 et 342 ; POINSSOT 1938-1940, p. 152, 241, 246 et 661-663. Son activité apparaît également à travers un article sur les vases d'Aouja dans MERLIN 1951, p. 158 qui fait écho aux lettres du 24 février 1936, du 3 octobre 1936, du 27 octobre 1936 ; enfin, PICARD 1951, p. 355,

loue son action dans la protection des collections du musée de Sfax pendant les bombardements de 1942-1943.

145. SOLIGNAC 1934.

INDEX

Mots-clés : Abdulwahab Hosni Hassen, Allan John, Andurier, Anguille M., Arrouas Abraham, Aubert Francis, Babaut Guy, Bacha Myriam, Bédé Paul Eugène, Bergounioux Frédéric-Marie, Blanchet Alfred, Boisnel, Carton, Chaignon Henri de, Chatel Achille, Cintas Jean, Cintas Pierre, Clément Roger, Contencin Alexandre, Couderc Henri, Couderc Henri, Coudray de La Blanchère René Marie du, Delacour Jean Théodore, Durandeau Louis, Farrugia de Candia Jean, Fauché Antoine, Feuille G. L., Fontanes, Fortier, FrindelGadeau de Kerville Henri, Gau Jules, Gérard Joseph, Gérard Joseph, Gsell, Joubin Louis, Labbé Edouard Henri, Labonne, Lambert Paul, Lapparent Albert de, Lavauden Louis, Leblanc, Louvel Pierre, Malahar, Martignon Léon, Maspéro Gaston, Massigli René, Mayet Valery, Merlin Alfred, Mesnage, Meunier Stanislas, Novak Dominique, Ouigne, Pervinquière Léon, Poinssot Paulette, Poncet, Redon, Roy Bernard, Sainte-Beuve Charles-Augustin, Saturnin, Solignac Marcel, Tagnati Jean, Thomas Philippe

Index géographique : Acholla, Alger, Algérie, Ammaedara, Bardo, Carthage, Clère, El Aouja, El Aouja, El Jem, Europe, France, Gabès, Gafsa, Graïba, Haïdra, Henchir Fesgura, Hr El Haza, Jebel Krechem, Kairouan, KerkennahKroumirie, La Rochelle, Le Kef, Lyon, Maghreb, Maharès, Maroc, Metlaoui, Oglet Bouiret, Oued Milian, Paris, Poitiers, Rass Bou Tria, Redeyef, Remada, Sahel, Sfax, Sidi Bou Ktir, Sidi Bouzid, Sousse, Sousse, Syrte, Tataouine, Thene, Thugga, Thyna, Toulouse, Tunis, Tunis, Tunisie

AUTEUR

MERIEM SEBAÏ

Paris 1 Panthéon-Sorbonne